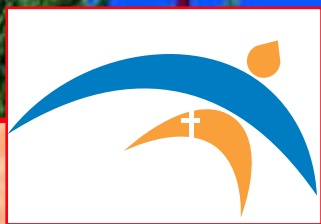


# LA VIE PROTESTANTE NEUCHÂTOISE

## Dossier Les sectes

Certaines d'entre elles, les plus retorses, peuvent réellement mettre leurs adeptes en danger. Pour les contrer, il est impératif de développer l'information.



**Dominus Iesus**  
Une prétention inadmissible



encart

**Le Louverain**





## Quand les oreilles ont des murs

Comme un perroquet bien dressé, il récite sa leçon à la virgule près, sans entendre son vis-à-vis, avec la volonté marquée de faire de lui un adepte de son mode de vie. Un magnétophone à visage humain, souvent engoncé dans un sourire de bonheur figé, érigeant des barrières et des murs à propos de tout et de rien, sur la défensive, comme si tout ce qui venait de l'extérieur lui faisait peur, tel est le portrait robot du sectaire.

Face à ce type d'attitude, et aux racolages plus ou moins agressifs dont chacun d'entre nous peut être la victime, nous sommes souvent démunis, d'autant plus que chaque adepte jurera de ses grands dieux qu'il n'appartient pas à une secte: comment savoir? Dans quelle mesure ce qu'on nous propose est-il dangereux? Peut-on empêcher une secte de nuire? Quels **«Un poil d'ésotérisme par-ci, une once de Christ ou de Bouddha par-là, un peu de chaleur humaine, ça impressionne les illettrés du religieux!»**

sont les mécanismes d'embrigadement, les méthodes de conditionnement? Peut-on en sortir et guérir? Comment aider ou se faire aider? Notre dossier n'a pas la prétention de faire le tour du problème, il ne se veut pas non plus une présentation des principales sectes. Il nous a paru plus intéressant d'essayer de répondre à quelques-unes des questions ci-dessus, afin de donner modestement quelques outils et quelques armes, des pistes, des moyens pour éviter les pièges. Car

en passant des doux dingues aux sectes dangereuses, il se dégage des modes de fonctionnement constants, voire similaires. Il peut être bon de les connaître pour pouvoir les démasquer. Le désert affectif, la solitude, l'inculture religieuse, l'absence de valeurs, la paresse spirituelle due à la surconsommation passive, la naïveté et le manque d'esprit critique sont du pain béni pour les sectes: un poil d'ésotérisme par-ci, une once de Christ ou de Bouddha par-là, un peu de chaleur humaine, ça impressionne les illettrés du religieux!

Pour lutter contre l'emprise des sectes, nous avons donc du travail dans notre propre maison; d'abord, en dépoussiérant nos propres tendances sectaires et en faisant tout pour maintenir le pluralisme à l'intérieur de notre Eglise. Ensuite, en clarifiant l'un des principes de base du protestantisme: la liberté de pensée. Elle ne consiste pas, comme on l'a souvent dénaturée, en «chacun croit ce qu'il veut, tout se vaut, pourvu qu'on soit sincère». C'est un peu plus exigeant que ça: la liberté de croire n'est pas un oreiller de paresse pour consommateur fatigué; elle se construit et se cultive jour après jour à l'aide de l'esprit critique, du souci de l'information, de la culture, et de la construction patiente d'une identité, basée sur la conviction que l'amour du prochain ne rime pas avec oppression et pouvoir, qu'on peut être ouvert sans peur de l'autre, du monde, du mal, et qu'aucun gourou, si convaincant soit-il, ne peut prétendre détenir la vérité ni avoir droit de vie et de mort sur ses adeptes. La meilleure défense n'est

pas du tout cuit servi sur un plateau, il n'y a pas de recette miracle; il nous faut redécouvrir que la liberté individuelle a un prix: l'exercice quotidien de la vie spirituelle.

Faut-il avoir peur des sectes? Oui, comme de tout pouvoir totalitaire, qu'il soit religieux ou laïc, qui prétend régenter la totalité d'un être humain. Sans vouloir ni banaliser, ni dramatiser, nous devons rester vigilants. Toutes les personnes consultées pour ce dossier sont unanimes pour dire que personne n'est totalement à l'abri. Chacun, un jour ou l'autre, peut être victime d'une secte. Alors, méfiance, vigilance, réflexion et esprit critique! Un homme averti en vaut deux!



### Maîtres-mots

*“ Et j'étais cet homme*

*cette silhouette furtive*

*c'était moi qui embrassais*

*c'était sur ma bouche*

*en cette seconde fictive*

*que des lèvres inconnues*

*se posaient.*

*Il s'allume un jour comme s'allume*

*une ville*

*me disait la voix du silence*

*les heures passées sans amour*

*sont inutiles ”*

**Michel Jonasz,**  
*Les heures passées*

## Un terme ambigu

Qu'est-ce qui différencie l'Eglise de la secte? Intéressant, quand on songe que les premières communautés chrétiennes ont souvent été assimilées à des sectes... En filigrane de cette double appellation, il y a l'officialité, et partant le pouvoir - pris, en général - d'exclure ce qui n'est pas dans la «norme». Analyse du théologien neuchâtelois Eric McNeely, pasteur au Locle.



**E**n 1984, la Télévision Suisse Romande a diffusé une émission sur le thème des sectes et avait rassemblé, à cette occasion, des représentants d'une vingtaine de groupes fort divers. A chacun d'eux, l'animateur demanda si son groupe ou mouvement pouvait être considéré comme une secte. Il s'ensuivit un concert de dénégations! Cela démontre sans doute la réticence que l'on a à voir son mouvement qualifié de secte... En effet, le terme «secte» ne revêt-il pas des connotations péjoratives dans la langue commune? Et les événements dramatiques de Guyana (Temple du peuple, 1971), de Waco (David Koresh, 1993) et de Salvan et Cheiry (Ordre du Temple Solaire, 1994) n'ont-ils pas encore accru la charge négative qui s'y rattache? Cependant, une définition précise de ce mot n'en demeure pas moins approximative, du fait même que son étymologie latine est double: soit il est dérivé du verbe latin *sequi* (suivre) et se référerait, par

conséquent, à un groupe ou mouvement qui suit un maître ou une doctrine particuliers; soit on lui préfère une racine provenant de *secare* (couper), ce qui correspondrait à un groupe ou mouvement qui se coupe d'un autre.

**«En fait, les sectes ne sont-elles pas les révélatrices d'une société «victime du froid rationalisme qu'elle a secrété»?»**

Pour Jean-François Mayer, «[...] cette coupure correspond bien à une réalité, puisqu'il n'existe pas de «secte» dans l'absolu, mais seulement par rapport à des institutions religieuses dominantes.» De ce fait, on emploie plus volontiers ce terme comme désignation de petits groupes issus du christianisme et non pour qualifier des mouvements non chrétiens apparus plus récemment et qui n'ont pas de lien

d'origine avec les Eglises. On parlera de ceux-ci plutôt en termes de «nouveaux mouvements religieux» (NMR). Il y a quelques années, il était évident d'appeler «secte» les adeptes de Krishna sautant et dansant dans les rues au son des tambourins, de même que, depuis fort longtemps, on affuble de ce vocable les Témoins de Jéhovah qui vont deux par deux faire du porte-à-porte ou les Mormons reconnaissables à leur chemise blanche et cravate et à leur accent américain!

### Les sectes chrétiennes

Une enquête menée en 1990 par l'Institut Cederys pour le CCMM (Centre de documentation, d'éducation et d'action contre les manipulations mentales) dévoilait que 93% des Français affirmaient être contre les sectes, mais que 71% d'entre eux avouaient être totalement dépourvus d'informations à leur sujet! Sur le plan théorique, les notions d'Eglise et de secte sont deux modèles bien distincts, mais dans la pratique, entre ces deux extrêmes, il y a pléthore de situations intermédiaires. Trois traits principaux caractérisent toutefois la secte de type chrétien, sans être absolument contraignants dans tous les cas:

1) Regroupement de croyants convaincus: l'adhésion est le résultat d'un acte volontaire et personnel, s'éloignant d'une simple routine ou tradition familiale.

2) Orientation exclusiviste: d'une façon plus ou moins consciente, le groupe a tendance à se prendre pour la seule véritable Eglise, excluant de ce fait tout lien avec d'autres communautés ecclésiales.

3) Compréhension la meilleure du message biblique: celle-ci se traduit souvent par une restauration du christianisme des origines ou par des révélations apportant un éclairage nouveau



sur la signification véritable du christianisme. «*La contestation interne n'est pas plus absente des sectes que des Eglises, affirme Mayer, mais les sectes ont grand mal à accepter un pluralisme en leur sein.*»

**«Les Eglises ne peuvent qu'être interpellées par ces aspirations apparaissant comme les fruits d'une incapacité pour notre société de donner un sens convaincant à l'existence humaine»**

#### A la source du phénomène

Quelqu'un a déclaré un jour que les sectes étaient les factures non payées de l'Eglise. En fait, les sectes ne sont-elles pas les révélatrices d'une société «victime du froid rationalisme qu'elle a secrété»? Il semble bien que les sociétés industrialisées, par leurs structures dépersonnalisantes, soient elles-mêmes la cause de situations de crise sur les plans personnel et collectif qui font apparaître des aspirations et des besoins divers pouvant être comblés par les sectes. Parmi les besoins, nommons les suivants: recherche d'appartenance, pour parer à une société dure, individualiste et dépersonnalisante; recherche de réponses précises, pour se sécuriser

dans un monde en rapide évolution dans lequel les vérités traditionnelles sont fondamentalement remises en question; recherche d'une reconnaissance sociale et d'un engagement actif, pour faire face et surmonter une situation socialement défavorisée. A ces besoins et à ces aspirations, «[...] les sectes semblent alors donner satisfaction au plan affectif et intellectuel, mais en répondant souvent aux besoins affectifs d'une manière telle qu'elle obnubile les facultés intellectuelles.»

#### Un défi pour les Eglises

Les Eglises ne peuvent qu'être interpellées par ces aspirations apparaissant comme les fruits d'une incapacité pour notre société de donner un sens convaincant à l'existence humaine. Les différentes facettes de la recherche spirituelle ne se résument-elles pas, finalement, dans une quête de relation - à soi-même, aux autres, à Dieu? Ces «factures non payées de l'Eglise» ne sont-elles, en fin de compte, pas les nôtres? N'avons-nous pas souvent, dans nos milieux traditionnels, négligé l'aspect relationnel avec notre prochain au profit d'une sain(t)e doctrine à laquelle nous voulions voir tant de personnes adhérer? Le réflexe protectionniste et autodéfensif que nous avons régulièrement met cette réalité bien en relief, spécialement lorsque nous sommes face à des critiques à l'encontre de l'Eglise, NOTRE Eglise.



Photos: P. Bohrer

Ecouter ce que nos contemporains pensent de l'Eglise, en cherchant à comprendre le pourquoi des griefs et des incompréhensions, c'est commencer à relever un défi salutaire. C'est sans doute aussi le premier acompte à verser en vue du paiement d'une facture restée en suspens...

Eric McNeely ■

## Les sectes

# Une saine méfiance

Comment savoir si une secte est dangereuse ou inoffensive? L'Union nationale des associations de défense des familles et de l'individu (UNADFI), à l'instar de nombreux centres d'information sur les sectes, a élaboré une série de critères simples qui permettent d'observer facilement à qui l'on a affaire. C'est un excellent outil pour que chacun puisse se faire une opinion personnelle et éviter de tomber dans un piège.

#### Méfiez-vous:

- des rabatteurs de sectes, surtout si vous vous croyez invulnérable et si vous voulez porter secours à une victime;
- de votre curiosité: les scientifiques

- sont au moins aussi vulnérables que les littéraires, et à tout âge; les extra-terrestres, ça marche aussi bien que la réincarnation;
- des recettes brillantes: des «secrets dévoilés», des raccourcis simplistes;

- des amitiés enveloppantes et exclusives et des flatteurs: cela ne dure pas;
- des gens qui culpabilisent à outrance, pour qui tout est catastrophe;
- des invitations imprécises, nébuleuses, bizarres. Qui dirige? Et où? En



Photos: P. Bohrer

liaison avec quoi? Quels moyens de communication? Peut-on quitter à tout moment? Autant de questions à se poser.

### **L'attaque s'adressera à votre affectivité, non à votre intellect!**

Il est fort probable que l'on mettra en pratique deux principes de base de la contrainte psychologique: amener une personne à un comportement donné permettant de faire adopter un système de croyances; provoquer des changements subits, radicaux dans l'environnement, autant de stress qui accroissent la suggestibilité, la soumission aux nouvelles croyances. Les sectes destructrices veulent des gens instruits, sains de corps, intelligents, curieux... jusqu'à un certain point, idéalistes, mais à l'aise économiquement. En cas d'hésitation devant une offre, et surtout si vous êtes en situation de vulnérabilité, demandez conseil à un ami, un parent, un enseignant, un centre de défense de l'individu! Ne laissez pas la secte exploiter votre désarroi ni disposer de votre temps libre, de votre argent, de votre esprit critique.

### **Même après une brève participation, les effets peuvent être nocifs**

Parmi ces effets, notons la perte d'initiative pour de libres décisions, la réduction du champ de vision, des capacités intellectuelles, du vocabulaire; la perte de l'humour, une tendance à dramatiser, la difficulté à nouer des relations utiles et satisfaisantes; un jugement appauvri, une détérioration physique (en particulier suite à une

malnutrition), des crises d'angoisse, une dissociation de la personnalité, des tendances névrotiques, psychotiques, phobiques, suicidaires, et surtout une grave distorsion de la conscience morale.

### **Techniques de mise sous influence**

- L'approche: le porte-à-porte et la mise en mains d'un tract intrigant (conférence, yoga, gymnastique orientale, test, méditation, pétition humanitaire). Le petit geste qui semble n'engager à rien mais qui est un acte, et qui fait récolter noms et adresses.

- La période dépressive guettée: exploitation méthodique de l'échec scolaire, professionnel ou sentimental, du chômage (entreprises et formations fictives), du deuil.

- Les week-ends et l'urgence: exploitation d'un effet d'entraînement mutuel résultant de la soumission à l'autorité, de l'ambiance, du semi-enfermement, du temps bourré de lassants exposés entrecoupés d'exercices fatigants, d'une nourriture pauvre, inhabituelle et décalée, de la privation de sommeil, de la perte du sens du temps, de l'absence de montres et/ou de fenêtres, de chants lancinants, rythmés en langues étrangères.

- La flatterie: vos potentialités sont immenses... mais dans et par le groupe exclusivement.

- La peur: sans «nous», ce sera la catastrophe personnelle et générale.

- Le «bombardement» d'amour: vous avez trouvé la «vraie» famille. Plus jamais seul!

- La confession publique des pensées

les plus intimes, l'instillation de scrupules et de phobies, d'où la distorsion de la conscience morale, l'enregistrement éventuel d'auto-accusations: autant de moyens de chantage sur d'éventuels récalcitrants.

- La coupure d'avec le milieu d'origine: au stade initial, ni visites, ni lettres, ni téléphones, sous prétexte des exigences de la «renaissance personnelle».

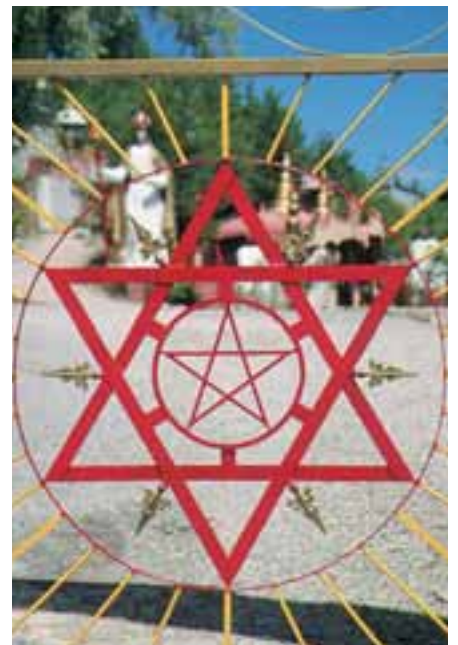
**«Les sectes destructrices veulent des gens instruits, sains de corps, intelligents, curieux... jusqu'à un certain point, idéalistes, mais à l'aise économiquement»**

- La destruction de l'inhibition: après la confession publique, l'abandon de la pudeur. Puis vient l'impudeur.

- Des règles intransigeantes imposées par une stricte hiérarchie: permissions à demander pour les actes les plus élémentaires, prise de prétendus médicaments pour «purifier», ouvrir la voie du «salut», échapper au «karma».

- Un vocabulaire codé avec des mots déviés de leur sens réel: autant de signes durables de reconnaissance, de mots-rappels. On les retrouve dans les invocations, dans les matraquages intellectuels (cassettes).

- Pas de questions: vous avez trop





pensé, en vain. Laissez-les vous guider, vous allez comprendre. Que craignez-vous? C'est scientifique!

- Les dons d'argent, endettement, d'où une dépendance pécuniaire.

- Le régentement de la vie sexuelle: alternances de restrictions et de permissivité allant jusqu'aux mariages imposés, voire à la pédophilie et même

à l'inceste.

- L'approbation contradictoire: actions presque semblables tantôt encouragées, tantôt punies, d'où confusion aggravant la soumission.

- Le déracinement: géographique, culturel, linguistique; privation des papiers d'identité, nouveaux noms.

En conclusion, les auteurs de ces cri-

tères concèdent qu'il existe des groupes qui comportent des gens attentionnés, capables d'aimer et sains. Pourtant, il y a lieu de questionner à fond tout groupe avant de s'y intégrer ou d'y adhérer.

Corinne Baumann ■

(Source: UNADFI, bulletin «Bulles», premier trimestre 1996)

### Et si cela cachait quelque chose?...

*«Quand vous rencontrez les gens les plus amicaux que vous avez jamais connus, qui vous emmènent dans le groupe le plus chaleureux que vous avez jamais rencontré, et que vous trouvez que le leader est la personne la plus inspirée, la plus attentionnée, la plus pleine de compassion et de compréhension que vous avez jamais rencontrée, et qu'alors vous apprenez que l'objectif du groupe est quelque chose que vous n'auriez jamais osé espé-*

*rer voir réaliser, et que tout cela semble trop beau pour être vrai, c'est probablement aussi trop beau pour être vrai. N'abandonnez jamais votre éducation, vos espoirs, ni vos ambitions pour suivre un mirage.»*

Jeannie Mills, ex-membre du Peoples's Temple (Guyana), retrouvée assassinée quelque temps plus tard...

## Les sectes

# Etonnamment discrètes

On sait que le web est copieusement utilisé pour propager des thèses et propos racistes, xénophobes, discriminatoires, pour de la propagande d'extrême-droite, sans oublier le «foutoir» pornographique, pédophile, etc. Logiquement, on s'attendrait à ce que les sectes y tiennent pignon sur rue. Vérification faite: elles y «brillent» plutôt par leur discrétion...

**L**Internet est une vaste vitrine qui présente en vrac tout ce que des particuliers ou des organisations veulent rendre public. S'y côtoient le meilleur et le pire, dans le désordre. Par ce canal, de

**«L'Internet fait appel au discernement et à la responsabilité individuelle à travers le fatras d'informations contradictoires qu'il donne à voir et à entendre: pas intéressant pour les sectes!»**

nombreuses informations sont véhiculées sans souci de vérification ou de contrôle éthique. Constitué d'apports multiples, la force et la faiblesse de ce réseau viennent de sa totale ouverture et de son exubérance anarchique.

Dans un dossier pratique sur les sectes, une question vient donc spontanément à l'esprit: l'Internet ne

serait-il pas un excellent moyen de promotion pour des mouvements sectaires, soucieux de toucher le public le plus large, en particulier les adolescents, principaux «accros» du réseau?

**Pas assez cibleur pour être intéressant...**

Après quelques heures passées sur le net, on remarque que, oui, des sectes y sont présentes. Ce n'est pas une surprise: il n'y a pas de raison qu'elles négligent un support aussi populaire. Par contre, leur présence - les scientologues, Raël, etc. - y est largement

compensée par des sites ou des forums anti-sectes, très critiques. Ainsi, cet outil n'est pas la panacée pour les mouvements les plus connus, toute communication étant suivie d'une contre-information provenant de personnes étant sorties d'une secte ou partageant simplement une réflexion, ou de mouvements anti-sectes.

Ainsi, la scientologie démontre à souhait l'Internet, tout en l'utilisant: il semble qu'elle craigne sa liberté de ton et son pouvoir d'information. Elle est sans cesse en procès avec des sites ou des forums de discussion qu'elle juge offensants ou calomnieux.

Dans ces conditions, l'Internet ne peut pas être un instrument de propagande performant puisque, par essence, il contient tout et son contraire. Son danger n'est justement pas l'endoctrine-



Photo: L. Borel

Chez Raël, le contact direct est privilégié parce que probablement plus « efficace »

ment mais plutôt la dilution de l'information.

Le site CIAO, service qui s'occupe de prévention de la santé et de lutte contre la dépendance chez les adolescents, dit n'avoir pas été approché par des jeunes se plaignant d'être accrochés par des sectes sur l'Internet. Les sites sectaires, à notre connaissance, ne sont pas infiltrés et ne racolent pas du côté des sites populaires chez les jeunes.

Très protestant dans son fonctionnement sans hiérarchie, l'Internet fait donc appel au discernement et à la responsabilité individuelle à travers le fatras d'informations contradictoires

qu'il donne à voir et à entendre. Qui voudra y trouver une vérité absolue sera servi, même s'il devra choisir entre différents types de vérités... Essayez les moteurs de recherche disponibles sur l'Internet: pour répondre à la chasse aux connaissances dans le domaine du croire (par exemple la vie après la mort), les sectes se profilent très bien aux côtés des mouvements évangéliques, très nombreux sur le net. L'Internet est un outil formidable si on lui pose les bonnes questions. Mais lorsque l'on cherche un savoir dans le domaine de la foi, n'est-on pas déjà la cible privilégiée d'une pensée sectaire?

Fabrice Demarle ■

## Les sectes

# Bonjour les dégâts!!!

Un «Congrès suisse contre l'abus de pouvoir», premier du genre, s'est tenu récemment à Berne. Il a été marqué par l'intervention d'Ursula Wirtz, psychothérapeute et auteur de plusieurs ouvrages sur l'abus de pouvoir dans le domaine spirituel. Forte d'une grande expérience thérapeutique auprès de victimes de sectes, elle connaît bien leur calvaire ainsi que les mécanismes de manipulation utilisés par les pseudo-gourous. Interview.

- De quoi souffrent les personnes qui sollicitent votre aide après être passées dans une secte?

- Les effets de l'abus de pouvoir dans le domaine spirituel peuvent

elles sont, car le gourou les a persuadées qu'elles devaient se débarrasser de leur ego, de leur système de valeurs, de leurs anciennes croyances; il les a coupées de leurs

blesse, le «moi spirituel». Un gourou est censé apporter des réponses aux grandes questions existentielles. Cela lui confère une autorité considérable. On attend de lui qu'il donne sens à la vie. Comment admettre ensuite qu'il puisse y avoir tromperie sur des sujets aussi graves, qui plus est, au nom de Dieu? Résultat, le choc psychique est à la mesure des espoirs placés en quelqu'un qui dit posséder les clés de la vérité. Et beaucoup de victimes rejettent Dieu, qui a permis pareille supercherie.

- Peut-on guérir un tel traumatisme?  
- C'est très difficile. Les victimes de sectes se méfient des thérapeutes. Cela leur rappelle leur ancien gou-

**«Chacun de nous peut céder un jour ou l'autre aux sollicitations d'une secte, par suite d'un traumatisme tel que la mort d'un proche ou parce qu'on se sent seul, frustré, désorienté»**

être dévastateurs. Les victimes ont perdu toute confiance en elles-mêmes et peinent à nouer des relations sociales. Elles se demandent comment elles ont pu se livrer pareillement à un faux prophète. Souvent, elles ne savent plus qui

amis et de leur famille. Il les a convaincues que seule la soumission pouvait déboucher sur une transformation spirituelle.

- L'atteinte est donc très grave?

- Oui. C'est l'être profond qui est





Photos: P. Bohrer

rou qui occupait aussi une position d'autorité. Etablir une relation de confiance prend donc beaucoup de temps. Sans compter qu'on leur a inculqué qu'il leur arriverait malheur si elles parlaient ouvertement.

- *Y a-t-il un profil type de la victime d'une secte?*

- Non! Chacun de nous peut céder un jour ou l'autre aux sollicitations d'une secte, par suite d'un traumatisme tel que la mort d'un proche ou parce qu'on se sent seul, frustré, désorienté. Certaines circonstances de la vie rendent vulnérables, et l'intelligence n'est d'aucun secours dans ces moments-là. Mais il est vrai qu'il existe des facteurs aggravants, comme une mauvaise estime de soi, la solitude, ou la propension à se soumettre à l'autorité.

- *Quels outils utilisent les gourous pour asservir leurs disciples?*

- Cela dépend. Ceux qui se situent dans la tradition orientale utilisent la contemplation et la méditation, tandis que les sectes issues du christianisme se servent de méthodes en usage chez les psychologues. Par exemple, les scientologues détournent à leur profit des méthodes courantes en psychologie pour modifier l'état mental. Ils se les approprient de façon perverse, non pas pour soigner, mais pour exploiter. Ils sont également friands de tout ce qui touche à l'art oratoire. Ils y puisent essentiellement des stratagèmes pour impressionner leurs disciples.

- *Comment distinguer les vrais gourous des escrocs?*

- Premièrement, la plus grande méfiance s'impose face à un leader spirituel qui prétend ne pas s'intéresser aux choses matérielles et demande à ses disciples de payer, ou qui parle de paix alors qu'il ne se déplace jamais sans ses gardes du corps. Ce genre de contradictions est généralement révélateur. D'autre part, il convient d'analyser sa personnalité. Est-il modeste, tolérant, calme, affectueux avec son entourage, ou avide de pouvoir, narcissique et égocentrique? Est-il au sommet d'une hiérarchie imposant des lois très strictes? Prédit-il des malheurs à ceux qui envisagent de le quitter? Ou encourage-t-il le dialogue, la transparence en étant prêt à reconnaître qu'il est faillible.

- *Des abus de pouvoir de ce type peuvent-ils aussi se produire dans les Eglises traditionnelles, protestantes et catholiques?*

- Oui, c'est évident. Les abus de pouvoir se produisent partout, à l'école, au travail, à l'armée, entre hommes et femmes, et ils sont d'autant plus fréquents dans des institutions hiérarchiques. A mon avis, la récente déclaration «Dominus Iesus» du Vatican représente, à n'en point douter, un abus de pouvoir. Dire «Nous, Eglise catholique, détenons la vérité» est une affirmation sectaire. Les sectes ont exactement le même genre de prétention à la vérité, donc à la supériorité et au pouvoir.

- *Comment combattre efficacement les abus de pouvoir dans le domaine spirituel?*

- Il me semble qu'une table ronde réunissant tous les grands leaders spirituels, à l'image d'une table ronde politique, permettrait d'instaurer davantage de transparence, de démocratie et de dialogue au sein des Eglises. Par ce moyen, on pourrait lutter contre la tendance de certains leaders à se présenter comme détenteurs des vérités divines. D'autre part, je crois que l'insécurité et l'autoritarisme qui règnent dans la société actuelle poussent les gens dans les bras de faux prophètes. Si on arrivait à diminuer ce climat de peur, les solutions faciles proposées par les gourous perdraient leur pouvoir de séduction.

Propos recueillis par Jacques-Olivier Pidoux/ Protestinfo ■



# Le religieux à la loupe

A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, le phénomène religieux - par conséquent aussi les milieux sectaires -, et les pratiques qui lui sont liées, sont tout sauf anodins. Ils révèlent un visage, pas directement apparent, de notre société. Intéressant au point d'avoir justifié la création, voici une année, à Lausanne, d'un Observatoire des religions en Suisse (ORS). Les buts et raisons d'être d'une telle institution par son directeur, Roland J. Campiche.



Photo: P. Bohrer

**A** lors que se multiplie la création d'observatoires pour toutes sortes de problèmes, quels motifs forts pouvaient amener l'Université de Lausanne à accueillir l'ORS en son sein, en automne 1999? Les études en sciences sociales et humaines des religions sont relativement rares et éparpillées en Suisse. Or la religion constitue une dimension importante de la vie socioculturelle de notre société; dimension qui est d'ailleurs objet d'une attention particulière des médias. Le moment semblait donc venu de coordonner et de stimuler les recherches en la matière. C'est l'objectif numéro un de l'ORS dont le champ de travail est la Suisse et dont

les partenaires de recherche sont situés dans différentes universités du monde. Le changement religieux ne constitue pas un phénomène national. Bien avant que cela ne devienne un sujet à la mode, la mondialisation a caractérisé la religion. Nous sommes depuis quelques décennies confrontés non seulement aux grandes religions du monde (islam, hindouisme...), mais encore à de nombreux mouvements

**«Les sectes sont observées par une équipe qui ne les considère pas comme des cas à part, mais comme des manifestations d'un phénomène qui caractérise la religion à notre époque»**

religieux nouveaux inspirés souvent par une tradition étrangère à la nôtre, et qui parfois défraient la chronique. Les connaître, en tracer l'origine, les replacer dans le cadre du changement religieux contemporain constitue un des objectifs de l'ORS. Sa contribution sur ce point a un caractère de service public car souvent ces mouvements font peur alors qu'ils devraient être connus avant d'être jugés. La liberté religieuse impose une information honnête sur toutes les facettes de la scène religieuse contemporaine.

### Ancrage dans l'actualité

Pour atteindre ces différents objectifs, l'ORS coordonne le travail de plusieurs équipes de recherche situées dans différentes universités ou institutions de Suisse. Il n'y a donc pas concentration de chercheurs à Lausanne, mais, à partir de l'Université de Lausanne, constitution d'un réseau

de personnes spécialisées qui tentent d'articuler leurs travaux pour les rendre à la fois plus pertinents et mieux connus. Deux équipes sont ainsi en train de développer un projet sur l'islam et l'hindouisme en Suisse. Une autre suit dans la durée l'évolution des modes de recours à la religion et vient répéter dix ans plus tard l'enquête qui a été présentée dans *Croire en Suisse(s)*. Quant aux «sectes», objet de ce dossier, elles sont le sujet d'observation d'une équipe qui ne les considère pas comme des cas à part, de ce fait vite stigmatisés, mais comme des manifestations d'un phénomène plus large, plus diffus qui caractérise la religion au XXI<sup>e</sup> siècle.

L'évangélisme, les rapports entre religion et droit constituent deux nouveaux domaines de recherche de l'ORS. C'est une manière encore de souligner l'actualité et l'utilité des travaux en cours. La plupart des cantons, à l'instar de Neuchâtel, ont révisé ou révisent leur Constitution. Dans ce processus, les rapports Eglises-Etat sont souvent repensés et recodifiés en tenant compte de la nouvelle donne religieuse. L'introduction de nouveaux articles constitutionnels appelle à la fois une bonne connaissance du terrain mais aussi une réflexion sur les répercussions des changements envisagés: qu'on pense à l'enseignement de la religion à l'école! L'ORS ne constitue donc pas une tour d'ivoire vouée à une recherche un peu ésotérique, mais un lieu de travail ouvert sur le présent et soucieux de l'éclairer.

Roland J. Campiche ■



## Les sectes

# Les aléas d'un «Messie» attendu

A flanc de montagne, dans les Alpes de Haute-Provence, non loin de Castellane, en France, se dresse la Cité sainte du Mandarom. Siège mondial de la religion aumiste, celle-ci vise à la fusion de tous les courants religieux, prônant l'Unité des Visages de Dieu. Visite.

Après avoir montré patte blanche, le portail orné d'étoiles rouges s'ouvre. Mon regard se focalise à ma droite sur un archange paré d'un bouclier et d'une arme redoutablement fantaisiste. Partout sont érigés des statues, des temples. Un univers pour le moins étrange, jalonné de devises telles que: «Aimer, servir, pardonner, méditer, réaliser le divin en soi». Fondé en 1969 par le Seigneur Hamsah Manarah, alias Gilbert Bourdin, le monastère n'abrite plus actuellement qu'une vingtaine de résidents, mais les membres se réclamant de l'aumisme se compteraient par milliers de par le monde.

**«Quelque 25'000 personnes franchissent annuellement le seuil de la Cité Sainte. Des visites guidées sont assurées en six langues!»**

Le Mandarom a ceci de particulier qu'il accueille dans son enceinte un temple pour chacune des grandes religions. Non pas pour encourager les disciples sur la voie de l'idolâtrie, mais pour servir de support à la méditation et à la prière. Voici d'abord, proche de l'entrée, un totem représentant les religions les plus anciennes de la planète. «Elles sont dignes d'intérêt, commente Vedhyas Narada, chevalier prêtre externe, parce que profondément ancrées dans le respect de la nature.» A ses côtés surgit le Christ cosmique du haut de ses 22 mètres. «Nous ne le représentons pas en croix, vaincu par la méchanceté des hommes, mais debout tel qu'il est apparu le matin de Pâques, vainqueur des énergies de la mort. Il porte la couronne royale, la cape, le bouclier et l'épée, ceci conformément aux textes chrétiens, le bouclier de la foi et le glaive de l'esprit.»



Nous voici maintenant face à l'imposante représentation de Bouddha. «Cette statue fait 22 mètres de haut, pèse 600 tonnes et a été construite en 90 jours. Notre Seigneur Hamsah Manarah a jeûné alors pendant 72



Photos: P. Bohrer

*jours pour concentrer l'énergie spirituelle dans cette statue.» On pourrait citer encore la mosquée de l'Imam Madhi, pour l'islamisme ainsi que le temple de Kalki dédié à l'hindouisme. Sans oublier bien sûr la statue, objet de toutes les polémiques et que les autorités de Castellane souhaitent raser (un recours auprès de la Cour européenne des droits de l'homme est pendant), celle du Messie cosmoplanétaire. C'est la plus imposante du monastère, elle culmine à 33 mètres. «C'est une représentation anthropomorphique de la divinité. Si elle a le visage de notre Instructeur spirituel, c'est sur la proposition des disciples. Nous vénérons notre guide, comme les catholiques par exemple respectent le Pape, chef de l'Eglise. Il n'y a pas de manipulation mentale! Nous avons érigé nous-mêmes toutes les statues et les temples, renouant ainsi avec la tradition des moines bâtisseurs. Il ne faut pas y voir non plus la mégalomanie d'un être humain, sinon pourquoi cette statue tournerait-elle le dos aux visiteurs arrivant au Mandarom?»*

Et ils sont nombreux. Quelque 25'000 personnes franchissent annuellement le seuil de la Cité Sainte. Des visites guidées sont assurées en six langues. La communauté religieuse, bien que secte, se veut ouverte et non sectaire! Elle a d'ailleurs pour symbole l'hexamède, une pyramide à six arêtes et douze faces, dont le sommet se compose d'une sphère rayonnante (soit la représentation de Dieu). «Chaque face de la pyramide incarne l'une des grandes religions de la planète. Cela signifie que plus on progresse dans sa propre religion et dans la quête de Dieu, plus la distance séparant ces différentes

*voies spirituelles tend à diminuer. Il n'y a plus alors ni catholiques, ni bouddhistes, ni musulmans... mais des âmes en parfaite communion avec la divinité. C'est la démarche que propose l'aumisme.»*

Le son «om» est d'ailleurs ici plus qu'un symbole. «C'est la plus pure expression de Dieu, c'est l'alpha et l'oméga de la vie. Quand on sait comment répéter ce son, en

*fonction d'une position corporelle, d'un rythme respiratoire et vocal, on agit profondément sur son énergie de vie, on atteint la sérénité, la paix intérieure. Pour franchir le premier degré du Vajra triomphant, il faut avoir répété ce son 300'000 fois. Pour franchir le cinquième degré, il faut l'avoir répété 8'000'000 de fois.»* A ma question de savoir si l'on ne frise pas la dépersonnalisation à ce niveau (!), le chevalier Vedhyas Narada rétorque qu'il faut s'entendre sur ce terme: «S'il s'agit de la dissipation de l'ego, source de tous

*les malheurs de l'humanité, assurément oui. Mais pour quelle raison? Au-delà de l'ego, il y a en chacun de nous l'être suprême.»* Et c'est à l'émergence de ce «Moi suprême» qu'œuvrent les disciples du Mandarom, dans la perspective d'un nouvel Age d'Or.

Quoique. Le monastère a été ces dernières années à plusieurs reprises sous les feux de l'actualité. C'est en juin 1995 qu'a été arrêté le maître des lieux sous la présomption de viol. Une accusation qui n'a pu être démontrée; de plus, le décès en 1998 du «Seigneur» Hamsah Manarah a conduit à la prescription de la procédure. Nul cimetière des environs n'a voulu du corps encombrant et les adeptes du Mandarom n'ont pu l'accueillir en leur enceinte. Pas de cérémonie religieuse pour celui qui s'était autoproclamé «Messie Cosmo-Planétaire», seul l'ossuaire anonyme d'une obscure fosse commune. Mais l'enseignement de Gilbert Bourdin demeure, quelque 22 ouvrages, de «La doctrine de l'aumisme, fondement de l'Age d'Or» à «Je suis l'Avatar lumineux de Synthèse, voici pourquoi». De plus, réincarnationniste, ne se succède-t-il pas à lui-même?

Pierre Bohrer ■

### Morceaux choisis

En quittant les lieux, l'acquisition d'un des ouvrages du «Seigneur Hamsah Manarah» entraîne une lecture pour le moins édifiante. Ne met-elle pas en lumière une facette autre et combien plus délirante du personnage? Lecteur d'ici-bas, attachez-vous ceintures: on décolle!

#### Des centaines de millions de démons anéantis!!!

«Dans la journée du 31 décembre 1984, deux vagues de 700'000 rescapés d'un corps d'armée de 10 millions de soldats, lui-même rassemblant ce qui restait des 100 millions du départ, exterminés à distance, furent annoncés à quelque 100 km du Mandarom, distance qu'ils pouvaient franchir en quelques minutes, ce qui rendait la situation critique. Je me suis projeté à distance et en quelques minutes la vague d'assaut la plus éloignée fut exterminée par un déluge de feu, de foudre et de disques tranchants. Pendant ce temps, la vague la plus proche s'était rapprochée jusqu'à assiéger le Mandarom, menaçant à tout moment de l'envahir. 700'000 démons étaient en position de force autour de la Ville Lumière. Dans le dôme du Temple en Lotus, avec entre Mes mains une arme de foudre, Je me suis mis à tourner dans toutes les directions, projetant des immenses tornades de Lumière, annihilant en quelques secondes les 700'000 démons.»

Extrait de «Je suis le Messie attendu», de S.M. Hamsananda ■



## Les sectes

*Des stratégies ont été élaborées à partir d'observations et d'expériences*

# Aider à *reconstruire* après

Le comportement d'un/e proche vous a d'abord intrigué et maintenant vous inquiète. On ne le/ la reconnaît plus. Sa relation avec son entourage devient distante, voire agressive. Son attitude générale s'est modifiée: soirées occupées par de nombreuses réunions, discours manifestement appris, régime alimentaire particulier, dépenses financières importantes et inexpliquées. Enfin quelqu'un suggère: ne serait-il/ elle pas entraîné(e) dans une secte?

**L**e mot est lâché, il fait peur. Et pourtant il ne faut pas céder à la panique, car, même s'il s'agit de la bonne interprétation de ce changement de personnalité, tout n'est pas perdu. Pour commencer, le plus important est de s'efforcer de garder le contact. Il n'y a pas de recette miracle permettant de redresser rapidement la situation. Mais de votre attitude peut dépendre une évolution, lente sans doute, mais favorable à un retour réel. Il va falloir se montrer positif, calme, ouvert au dialogue. Il s'agit de trouver quelques bonnes entrées pour atteindre celui/ celle qui, mis(e) sous dépendance, est devenu(e) sans s'en rendre compte prisonnier(ère) d'un système rigide et totalitaire.

### Que peut-on faire?

Tout d'abord, il faut savoir que la chaleur humaine et l'affection sincère ont plus de poids que le contenu raisonnable des conversations et des arguments rationnels. Il est plus important d'essayer de comprendre que de juger; il convient donc d'apprendre à connaître le vocabulaire du groupe, et à chaque occasion favorable, d'opposer à l'adepte les références anciennes, centres d'intérêt qu'il/ elle possédait auparavant, tels les souvenirs familiaux ou d'amitié vécus hors du groupe. Il ne



faut surtout pas désespérer, ni se laisser culpabiliser, ni intimider, ni séduire. L'avis d'un avocat, d'un psychiatre ou psychologue peut être utile voire indispensable pour aider la famille à comprendre la situation.

### Attitude à adopter

Les associations de défense des familles et de l'individu conseillent

les attitudes suivantes:

- essayer de s'informer objectivement sur les théories de la secte et ses pratiques, et en lire les documents internes;
- rencontrer des ex-adeptes, d'autres familles et des associations concernées par le problème;
- entretenir le contact, en particulier affectif, avec l'adepte;
- ne pas l'attaquer sur son gourou, sa croyance, sa nouvelle philosophie. Lorsque vous parlez à un(e) adepte de ses croyances, vous déclenchez en lui/ elle un réflexe dû à son conditionnement et il/ elle va vous débiter le discours de la secte comme s'il/ elle avait déclenché un magnétophone;
- s'intéresser à ce qu'il/ elle vit d'intéressant à ses yeux, et lui demander s'il/ elle se sent dans la paix, dans la joie. Un jeune sorti de secte nous disait: *«On nous apprendait à avoir un visage toujours souriant. Je me souviens avoir dit à ma famille que j'étais heureux, et pendant que je souriais, je ravalais mes larmes. Quinze ans plus tard, je me souviens du goût de mes larmes»;*
- lui dire votre joie de vivre, vos difficultés aussi, mais comment vous les surmontez;
- poser quelques questions qui lui permettent de réfléchir lui/ elle-même, de commencer à douter;



Photos: P. Bohrer

- le/ la voir hors de son groupe, sinon la conversation ne servira à rien. Toujours se rappeler qu'il/ elle est victime d'une escroquerie morale et intellectuelle;

- mobiliser la famille, les amis et se répartir les rôles;

***«Il ne faut surtout pas croire que tout est gagné parce que la personne est sortie de la secte; elle a besoin de se restructurer, de redevenir elle-même»***

#### L'accueil à la sortie

Il ne faut pas croire que tout est gagné parce qu'il/ elle est sorti(e); il/ elle a besoin de se restructurer, de redevenir lui/ elle-même. Il est donc capital de savoir l'écouter, longuement, de l'aider à faire émerger les aspects positifs de son expérience, d'aller jusqu'au bout de son témoignage. Il ne faut pas tout faire en une fois, mais procéder par interrogations, sans jamais porter de juge-

ment. Il faut garder à l'esprit qu'en quittant la secte, une rencontre avec des adeptes est encore possible, et qu'elle peut provoquer un réflexe conditionné, déclencher le besoin d'y repartir, réveiller la sensation d'un «manque». L'ex-adepte est marqué(e) par le schéma de pensée de la secte, par son vocabulaire; il y a des mots clefs qui agissent sur son subconscient comme des piqûres de rappel, des formules consacrées qui le/ la hantent. Il faut également savoir que si, lui/ elle, a quitté la secte, cette dernière, elle, ne le quitte pas si facilement. Il/ elle peut en sor-

tir très culpabilisé(e), et cela peut durer. L'ex-adepte entame un lourd et dur parcours de restructuration de lui/ elle-même. Il/ elle doit arriver à effacer ce qui a été induit en lui/ elle pour pouvoir se reconstruire, et cela ne se fait pas en un jour. Enfin, il est important de se rappeler que chaque être est unique, qu'il n'y a donc pas de recettes toutes faites, et que, dans toute cette épreuve, c'est l'amour qui est vainqueur.

Corinne Baumann (Source: Bulletins «Bulles» du 4e trimestre 1994 et du 2e trimestre 1996) ■

#### ***Quelques adresses et publications qui peuvent se révéler utiles***

- Association des victimes de la scientologie, cp 224, 2900 Porrentruy 2 - tél 032 466.57.72
- Association Suisse de Défense de la Famille et de l'Individu, cp 2009, 1002 Lausanne - tél. 021 788.11.10
- Info-Sectes, cp 37, 1211 Genève 13
- Sur Internet: <http://www.multimania.com/tussier/padfi.htm>
- *Dictionnaire des sectes*, Annick Drogou, Ed. Milan
- *Les sectes*, Jean Vernet, Ed. PUF, coll. Que sais-je?

## Les sectes

# Les armes à donner aux adolescents

Prévenir vaut mieux que guérir. Certes, mais quelle prévention faut-il mettre en place? Toutes les institutions en charge de tâches de prévention le soulignent: l'information joue un rôle essentiel. Dans le cas des sectes, quel type d'information convient-il de donner aux jeunes avant même qu'ils n'entrent en contact avec les sectes? De l'avis du théologien bernois Maurice Baumann, trois types d'information sont nécessaires afin de leur donner les moyens de résister.

### Premier outil: connaître les dangers

Nommer les sectes, en connaître les caractéristiques et en décrypter les stratégies de recrutement représente un moyen efficace pour éviter leur piège. Informer les jeunes signifie leur donner les moyens de reconnaître la secte sous ses allures souvent anonymes et banalisées. Se voir proposer spontanément un cours pour développer son potentiel intellectuel et ses compétences sociales peut cacher les mailles du filet de la secte. Ce type d'information s'est largement développé ces dernières années. Diverses brochures sont mises à disposition des jeunes, des reportages télévisés et de nombreux sites Internet traitent de la question. Et dans ce registre, les récits biographiques de victimes de sectes ont un impact particulier.

### Deuxième outil: être attentif à la crise de l'adolescence

Notre société prend progressivement conscience de la dimension de crise liée à l'adolescence. Elle est une période de la vie envahie de questions et de demandes exigeant souvent une écoute et des réponses rapides. L'expansion des structures d'accompagnement et de soutien psychologiques existantes s'impose. L'idée est celle de lieux rapidement et facilement accessibles où les adolescents peuvent être pris en charge de manière ponctuelle et immédiate lors de crises passagères mais souvent aiguës. Ces services se présentent sous forme d'urgences hospitalières, de centres de consultation, de sites interactifs sur Internet, de permanence téléphonique, etc. Informer les adolescents sur l'existence et le fonctionnement de ces lieux représente une prévention efficace dans la mesure où la crise n'implique plus un isolement face au tissu social et familial et conséquemment une vulnérabilité à l'égard des

propositions «chaleureuses» des sectes, mais la découverte d'une solidarité sociale et humaine. Nullement abandonnés à eux-mêmes, ils risquent moins d'être victimes des marchands de sectes.

### Troisième outil: repenser la religion

Notre société a privatisé le religieux et en a fait une affaire personnelle. Ce retrait du domaine public entraîne une compréhension particulière de la religion. Elle représente une préoccupation intime dont il ne peut être question de délibérer publiquement. La vérité religieuse est du domaine de la subjectivité, des opinions, et par conséquent chacune et chacun croit ce qu'il veut, comme il veut, quand il veut. La religion est liée avant tout aux émotions, aux besoins personnels, elle revendique la sincérité et la solidité des convictions. Il est donc bien inutile de soumettre la question religieuse au dialogue critique. La mentalité dominante actuelle propose pour l'essentiel une telle compréhension de la religion. On peut facilement s'en rendre compte en se souvenant des affirmations concernant la religion qui émaillent les conversations quotidiennes. «Chacun est libre de croire ce qu'il veut. Ceux qui croient ne sont pas meilleurs que les autres. Je crois mais je ne pratique pas. A chacun sa religion.» Mais en transmettant une telle image de la religion à ses plus jeunes membres, la société, sans s'en rendre compte peut-être, déroule le tapis rouge aux sectes. En effet, cette compréhension de la religion qui la réduit au seul aspect personnel et qui en mesure la valeur au degré de sincérité et de force de conviction des adhérents sans s'interroger sur la valeur des contenus et qui ne soumet plus ses propositions à l'examen critique et au dialogue, représente le terrain idéal pour les sectes.



Photo: P. Bohrer

Puisqu'en matière de religion chacun peut s'engager librement selon ses besoins et ses émotions indépendamment de la valeur des contenus et à la seule condition d'adhérer sincèrement et avec une forte conviction, il est facile aux sectes de jouer sur les besoins et les émotions des jeunes en leur proposant monts et merveilles emballés dans un discours religieux qu'il convient d'accepter sans poser de questions critiques. Et les jeunes risquent fort de tomber dans le piège dans la mesure où on leur aura dit qu'en matière religieuse chacun croit ce qu'il veut pourvu qu'il soit sincère et convaincu.

Maurice Baumann ■  
Suite en dernière page







## Paroisse de Marin

# 22 ans et déjà un passé



aussi. Enfin, en 1978, une paroisse est née. On dit qu'elle est jeune, mais je trouve que 22 ans, c'est déjà long.

La question d'un lieu de culte, donc d'un terrain, s'est vite posée. Les recherches ont abouti. Nous voulions partager le terrain avec les catholiques. Le vendeur s'y opposait: le terrain devait rester protestant! Finalement, nous avons proposé aux catholiques un droit de superficie de longue durée et l'affaire s'est conclue. Après le terrain, il fallait un lieu de culte. Je rêve encore au projet d'un architecte: une chapelle circulaire, très conviviale, deux cures - une protestante et une catholique - avec des locaux de paroisse, le tout relié par des passages couverts. La maquette était superbe, le prix aussi! L'avis du Conseil paroissial était clair: pas de dettes pour des générations. L'offre d'une baraque de chantier nous a séduits. C'était dans nos prix, et le pasteur Ecklin, toujours un peu prophétique, y voyait le signe d'une église en marche vers le Royaume et qui n'a pas ici-bas de demeure permanente. Depuis, nous continuons notre pèlerinage. Quelques familles, entraînées par Minouche Boss, ont jugé utile d'y ajouter un clocher: un campanile, voilà qui pose une église! Il est là, avec deux cloches. Le pasteur Perregaux, troisième pasteur de la paroisse - qui a succédé au pasteur Ariège -, l'a inauguré en 1997.

Est-ce que nous nous installons? Pas vraiment. A chaque événement, la chapelle est trop petite, et il faut émigrer à la salle Perrier. Quelques bandes de papier noir ajouré et des papiers de couleur: voilà des vitraux. Un orgue électronique compatible avec l'installation de la Salle Perrier: ce sont les grandes orgues. Les fidèles s'y laissent prendre. On dirait une cathédrale, disent-ils.

Nous étions plus de 300 à la dernière confirmation. Est-ce que ceux qui disent que les églises sont vides vont y voir parfois?

Pierre Pilly ■

**A**u commencement, Saint-Blaise! C'était le lieu de culte, le centre des rencontres et, pour les délégués d'Hauterive et de Marin, le seul lieu de décisions. A Marin, les aînés non motorisés souhaitaient un culte au village - il n'y avait pas encore de bus.

La Commune a mis à disposition des protestants la salle du Conseil général. Avec les cultes sur place est venu un désir d'autonomie. Une équipe dirigée par Marcel Banderet s'est mise au travail. Il a fallu de longues discussions, beaucoup de réflexion et de patience



# Ouverture régionale

22 ans: la paroisse est maintenant adulte! Elle a grandi et s'est fortifiée. Il lui a fallu quelques années pour trouver son identité. Après s'être détachée de Saint-Blaise, la voici qui renoue avec elle. Mais ce n'est pas le retour de la petite dans le giron de sa mère: il s'agit d'une collaboration où chaque paroisse traite d'égal à égal.

Les échanges de chaires sont entrés dans les habitudes. Les camps et week-ends pour les jeunes ou les adultes, jadis organisés sur les plans

paroissiaux, prennent de plus en plus un caractère régional. Les études bibliques, les conférences ou les cours Alpha mis sur pied par les paroisses voient aussi leur public provenir de l'ensemble de la région. Tout en cherchant à garder chacune ses spécificités, les paroisses sont entrées sur la voie de la collaboration. EREN 2003 s'inscrit dans ce prolongement.

Nous avons la chance d'être voisins de la Communauté Don Camillo de Montmirail. Cette proximité nous

donne l'occasion de nous rencontrer régulièrement et de bénéficier les uns des autres. Le voisinage de la paroisse de Gampelen nous a incités aussi à créer des contacts par dessus la «barrière de röstis»: une fois par an, nous nous rencontrons pour vivre un culte bilingue.

Ces différentes collaborations nous ouvrent l'esprit et j'en suis fort heureux!

Thierry Perregaux, pasteur ■



## Les repas de midi

- Bonjour Louise.
- Bonjour Françoise, comment vas-tu?
- Bien, merci... Dis, Louise, je n'ai pas envie de manger seule mardi, pourrions-nous dîner ensemble?
- Bonne idée, mais ça ne me dit rien de cuisiner. Nous pourrions aller à midi à la cure pour le repas.
- Tu crois? Je ne connaîtrais sûrement personne. Je ne vais pas souvent à

- l'église.
- Pas de problèmes. Nous sommes une vingtaine de personnes. Le repas est toujours très bon. Tu te rends compte: on paie dix francs pour une entrée, un plat principal, un dessert, vin et café compris.
- Tu y vas régulièrement?
- Oui, chaque premier et troisième mardi du mois. J'y retrouve des gens

- du village. Alors, tu es d'accord? Je t'inscris?
- Volontiers. Juste encore une question: qui prépare ces repas?
- Des bénévoles des paroisses protestante et catholique qui aiment faire la cuisine, et se réjouissent chaque fois de nous recevoir.
- Alors, à mardi!

Noëlle Perregaux ■



# L'engagement des jeunes comme animateurs de catéchisme

Après une année passée en tant que catéchumène, j'ai décidé de poursuivre la tradition et de devenir animatrice de catéchisme. Avant chaque samedi caté (environ une fois par mois), les animateurs se retrouvent avec notre pasteur, Thierry Perregaux. Nous étudions alors le thème du prochain samedi: comment l'aborder avec les catéchumènes, comment leur faire comprendre le sujet, la parole biblique qui s'y rapporte, mais aussi comment remplir les feuilles de travail. Nous profitons également de ce moment-là pour faire un bilan du samedi précédent et pour faire part au pasteur de ce qui nous avait plu ou déplu lorsque nous étions catéchumènes. Ce qui permet, au fil de l'année, de rendre le catéchisme plus diversifié et avec un esprit plus proche des catéchumènes.

Enfin vient la pratique. Le samedi, lorsque les catéchumènes arrivent, notre premier rôle est d'essayer de les motiver lors du chant. Puis le pasteur introduit le sujet et nous nous répartissons en petits groupes pour remplir les feuilles liées au thème, pour discuter et échanger nos avis. Ces petits groupes

permettent ainsi aux catéchumènes de se sentir plus à l'aise pour s'exprimer de manière personnelle parce qu'il est plus facile de prendre la parole en petit comité, et avec des personnes du même âge (nous avons une année de

plus qu'eux). Donc le travail est souvent plus bénéfique. On est aussi là pour créer l'ambiance du groupe, pour que tout le monde se respecte et soit intégré.

Melinda Kilchenmann ■



## Un œcuménisme bien ancré

Dès la fin des années 60, les paroisiens des communautés catholique et protestante avec le curé et le pasteur se rencontrèrent pour des célébrations œcuméniques, en particulier pour le Noël des enfants, devenu presque un événement communal, et pour la célébration du Jeûne Fédéral. Celles-ci avaient lieu, à l'époque, dans l'ancienne «aula» du collège des Tertres. Le premier se déroule désormais à l'Espace Perrier, et la seconde dans notre Chapelle œcuménique. Cette dernière fut érigée en 1976; les deux communautés participèrent à sa construction avec enthousiasme. Elle est très visible maintenant grâce à son clocher métallique qui se détache avec ses deux cloches. Nous partageons cette chapelle chaque

dimanche: messe à 9 heures et culte à 10 heures.

Ensemble, nous participons à l'Aube de Pâques avec toute la région, et nous sortons de notre Chapelle une fois par année, le troisième dimanche de juin pour louer le Seigneur dans une église naturelle: La Ramée. Les chrétiens de la région (Saint-Blaise, Hauterive) nous rejoignent et collaborent à la célébration œcuménique, puis à l'apéritif, au pique-nique et aux grillades qui suivent.

Notre collaboration s'étend aussi aux activités «normales», à la Semaine de l'Unité en janvier et à la Soupe de Carême en mars.

La volonté des communautés catholique et protestante de collaborer est bien ancrée à Marin, la fraternité qui

en découle nous unit et nous aide à vivre dans un village en constante mutation.

Marinette Masci ■



Photos: P. Bohrer





## Entre-deux-lacs

# Comment discerner la volonté de Dieu?

Lorsque nous sommes devant des grandes décisions de la vie, comment savoir ce que Dieu veut pour nous dans notre vie personnelle, familiale et professionnelle? Quel est son plan pour notre vie communautaire, pour notre société, pour EREN 2003? Notre vie est faite de décisions: un choix professionnel, d'étude, de déménagement, d'achat, de mariage, le nombre d'enfants; pour l'Eglise, l'engagement d'un nouveau pasteur, de nommer de nouveaux responsables... Tout est toujours lié pour le chrétien à ce que Dieu en pense.

Dans Ephésiens 2, 10, Paul nous exhorte à entrer dans le plan de Dieu. «*Nous sommes son ouvrage...*» En grec, cela donne *poème*. Nous sommes son *poème*. Et pour bien rimer avec les autres afin de refléter quelque chose de beau de la part de Dieu pour le dire au monde, nous devons entrer dans les œuvres que Dieu a préparées. Pour chacun de nous, Dieu a préparé quelque chose. Nous n'avons pas besoin de travailler à plein temps pour Dieu. Tels que nous sommes et là où nous sommes, Dieu a préparé des bonnes œuvres dans lesquelles il nous invite à entrer. Et lorsque nous y entrons, nous composons avec les autres. Seulement voilà, nous sommes parfois bloqués faute de discernement, faute de voir clair devant la réalité de Dieu. Je calcule mon intérêt, je pèse le pour et le contre. Je sais qu'il y a une partie de plaisir en plus et puis j'essaie que ce soit le moins malhonnête possible, et je décide d'aller dans cette direction. C'est le fonctionnement rationnel. Nous ne pouvons pas rationaliser la volonté de Dieu. Mais nous pouvons nous laisser inspirer par cette volonté de

Dieu «bonne, agréable et parfaite» (Romains 12, 2). Il ne suffit pas d'analyser son intérêt, de trouver le pour et le contre. Si nous voulons entrer dans ce que Dieu a préparé pour nous, nous devons lui laisser la place, lâcher prise sur nous-même, et lui faire confiance, nous arrêter un instant et chercher à savoir ce que Dieu pense pour être «remplis de la connaissance de sa volonté» (Colossiens 1, 9).

Alors nous pourrions retrouver le discernement qui nous conduira au dépouillement et à la communion avec le Père. Par ailleurs, il y a une telle théologie du succès qui nous environne que nous avons peur d'être à côté de la plaque. Trois éléments peuvent nous aider à discerner la volonté de Dieu: l'enseignement biblique, les circonstances non provoquées et la conviction intérieure.

Georges Müller disait en mars 1895: «*Au cours de ma vie chrétienne, qui comprend actuellement une période de 69 ans et 3 mois, je n'ai pas le souvenir d'avoir recherché la volonté de Dieu une seule fois, avec sincérité et persévérance, au moyen de la parole de Dieu et par le Saint-Esprit, sans avoir été invariablement conduit sur la voie droite. Mais lorsque la droiture du cœur et l'intégrité devant Dieu m'ont fait défaut, et que je n'ai pas su attendre avec patience son conseil, mais que, plutôt, j'ai préféré le conseil de mes semblables aux déclarations de la parole de Dieu, alors j'ai commis de graves fautes.*»

Guillaume Ndam Daniel ■

## Neuchâtel

### Le catéchisme nouveau est arrivé!

Ça y est, le catéchisme reprend en ville de Neuchâtel sous une autre forme. Un catéchisme pour toutes les paroisses, et «à la carte», s'il-vous-plaît! Son nom... «*Mise en scène*». Considérés de plus en plus tôt comme des acteurs à part entière de la vie sociale, les catéchumènes choisiront dorénavant en grande partie le scénario de leur catéchisme. Certains sujets resteront pourtant comme des lieux incontournables de la catéchèse (la connaissance de la Bible, les sacrements...). Mais, l'équipe des responsables - les pasteurs Roselyne Righetti, Ysabelle de Salis, Constantin Bacha, Christian Miaz et Guy Labarraque - souhaite «mettre en scène» cette équipe de jeunes (environ 75 personnes) non pas pour flatter leur ego, mais pour les projeter dans un scénario qui les aidera peut-être à devenir plus eux-même. C'est en effet souvent par le «jeu» qu'on prend conscience avec moins de brutalité de ses pauvretés et de ses richesses intérieures. C'est l'objectif des moments «à la carte» au sein desquels les catéchumènes auront la possibilité de voir plus en détail des manières ou des façons plus particulières de vivre aujourd'hui une foi en Dieu.

Guy Labarraque ■

## Boudry

### La paroisse de Boudry sur la balance

Nous sommes apparemment les seuls à être entourés de si bons voisins que nous pouvons choisir de nous unir à droite ou à gauche. En effet, les nouvelles structures d'EREN 2003 nous obligent à élargir nos frontières et à former de plus grandes paroisses. La question se pose donc de savoir si nous voulons nous unir avec Cortaillod, Bevaix et Saint-Aubin, ou plutôt avec Colombier, Bôle, Rochefort, Brot-Dessous et Auvernier. Notre troisième séance d'information convoquée par le Conseil de paroisse le 28 septembre 2000 a accepté que le Conseil fasse une demande au Conseil régional de Boudry-Est pour se joindre à nos frontières de Colombier et Bôle. L'argument principal est l'attrait de la nouveauté et du bassin scolaire secondaire autour de Cescole. Les dimensions justifient aussi ce choix qui forme ainsi deux nouvelles paroisses d'égale grandeur sur le Littoral.

Nous tenons à informer la population de cette perspective pleine de promesses.

Alexandre Paris ■



# Peut-on encore croire à l'œcuménisme?

En clamant haut et fort la primauté de l'Eglise catholique romaine prétendument seule détentrice d'un accès privilégié à la Vérité, le texte «Dominus Iesus» a touché aux entrailles mêmes des hommes de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Cette prétention est aujourd'hui inacceptable pour beaucoup, du moins en Europe. Emu lui aussi, le Conseil synodal de l'EREN espère que la déclaration ne va pas nuire aux bonnes relations que bien des réformés entretiennent avec leurs frères catholiques romains.

La prétention de l'Eglise catholique romaine de détenir la Vérité nous blesse. Ce manque d'égards envers les partenaires du dialogue œcuménique n'est pas admissible. Ce qui l'est encore moins, c'est cette affirmation dont on nous dit qu'elle n'est pas nouvelle. Voilà le drame: elle n'est pas nouvelle! Ce qui signifie que les quarante ans d'œcuménisme lancés par le Concile de Vatican II ne comptent pas. Rien fondamentalement n'aurait changé. Le Conseil synodal se sent solidaire de la tristesse des théologiens catholiques romains, des prêtres, des couples mixtes, des paroissiens de ce canton qui, jour après jour, avec patience, tissent le réseau de l'amitié et de la collaboration entre Eglises chrétiennes. Il est convaincu que le dialogue doit continuer et se développer encore par simple obéissance à l'Esprit de Dieu «qui souffle où il veut». Cette déclaration inquiète. Elle fait fi des découvertes

de la science et de l'intelligence qui nous ont montré que l'accès à la Vérité ne peut être que partiel et subjectif. Il est certes nécessaire de rappeler que nous avons des convictions et que nous avons à en témoigner avec force et audace. Pour les réformés que nous sommes, la Vérité est une personne, Jésus-Christ, révélée à travers les textes sacrés de la Bible, que nous avons sans cesse à réétudier. La foi nous met en relation avec cette personne; cette relation est donc liée à notre propre cheminement. Elle en est en quelque sorte tributaire. D'ailleurs, à travers les âges et les événements de la vie, notre foi se transforme, notre perception de Dieu évolue. C'est vrai pour les individus et pour les institutions. Les réformés ont développé une grande curiosité pour d'autres Eglises et traditions religieuses, car ils ont la conviction qu'aucune Eglise ne peut se parer du titre de «seule Eglise authentique». C'est par le dialogue avec

d'autres traditions dès lors que nous pouvons mieux comprendre les richesses de notre propre confession et que nous pouvons vérifier notre fidélité au Christ. L'autre Eglise est un miroir qui nous invite à croître et grandir dans notre relation au Sauveur. Relativisme des Eglises de la Réforme ? Nous sommes fiers, au contraire, d'appartenir à une Eglise qui ne prétend pas détenir la Vérité. Affirmer sa foi en Jésus-Christ, c'est précisément être ouvert aux surprises de Dieu, c'est encore et toujours être en recherche, c'est être à l'écoute de l'Esprit, c'est refuser d'être la norme et l'aune auxquels on mesure le degré de fidélité... C'est croire à l'amour fou pratiqué

par le Christ: l'autre devient alors un aimé de Dieu, quelles que soient ses convictions et ses idées. L'Eglise réformée est toujours en état de réforme, disent les Eglises protestantes. L'Eglise est sainte et constamment en travail de purification, affirme la Constitution dogmatique sur Vatican II. Le Conseil synodal veut choisir délibérément de poursuivre une mission de l'Eglise qui humanise notre monde. Il appelle toutes les forces et bonnes volontés de ce pays à s'unir dans la liberté propre aux enfants de Dieu.

Isabelle Ott-Bächler,  
présidente du Conseil  
synodal de l'EREN ■

## Un peu d'histoire

L'Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel est depuis longtemps acquise au dialogue. Elle a participé dès le début de l'œcuménisme contemporain à la recherche de l'authenticité biblique de ses pratiques et de ses traditions, au dialogue interconfessionnel à tous les niveaux et à la prière pour l'unité des chrétiens. Dans le même esprit, elle s'est engagée, il y a plus de vingt ans, dans des projets interconfessionnels comme le Centre œcuménique de catéchèse, premier du genre en Suisse et très probablement en Europe, et l'Assemblée œcuménique temporaire (ASOT) dont le but consistait à proposer aux Eglises des modes de collaboration concrets dans les différents domaines de leur vie. (IOB)

## Quelques éléments de réflexion théologique

Pour nous, Eglise de la Réforme, aucune dénomination chrétienne ne peut se doter de l'appellation de «seule Eglise authentique». Dans notre théologie, l'Eglise est là où l'Evangile est prêché dans sa plénitude et où les sacrements de la sainte cène et du baptême sont correctement administrés. C'est par le dialogue et la collaboration inter-ecclésiastique que nous pouvons vérifier si les marques de l'Eglise néotestamentaire sont présentes chez les communautés sœurs et si nous sommes, les uns et les autres, la même Eglise de Jésus-Christ. Nous affirmons aussi que l'unité à trouver ne pourra être en aucun cas l'absorption d'une Eglise par une autre. Si la diversité des communautés chrétiennes, parfois en concurrence les unes avec les autres, suggère le besoin de chercher une instance de reconnaissance d'ecclésiabilité, nous croyons que cette recherche doit se faire sous forme de Synodes ou de Conciles. En cela, nous rejoignons nos frères orthodoxes qui, tout en étant unis à l'Eglise catholique romaine par les liens de l'épiscopat historique, refusent le rôle normatif du Vatican. (IOB)



## Comment pouvez-vous?

*J'ai beaucoup souffert en lisant le dernier numéro de la VP (128), qui justifie le libéralisme économique pondéré. L'analyse de M. Macchi étouffe la portée d'une parole de Jésus (et pourquoi celle-là seulement?) par l'Ancien Testament comme si Jésus n'avait pas apporté une rupture dans la continuité judaïque. Traiter l'utopie chrétienne du début de fantasme (M. Cédric Némitz) permet d'évacuer tout débat fondamental, traduit un désarroi et crédibilise la guerre économique par son efficacité.*

*Le libéralisme économique capitaliste est une institution humaine absolument contraire au message de l'Évangile. La charité des missions ou des organisations humanitaires correspond à du replâtrage de mauvaise conscience ou, au mieux, à des tentatives partielles de médication pour soulager la douleur due à une pathologie jugée inguérissable. La base est fautive:*

*- Le capitalisme est basé sur le jeu de la bourse qui permet de s'enrichir par des échanges monétaires déterminés par des impressions. C'est un système irrationnel et irrespectueux, qui est la cause d'une injustice fondamentale: pour un travail identique, un salaire différent. Le travail d'un vendeur est payé moins au Chili qu'en Suisse.*

*- Le capitalisme est basé sur l'intérêt. De l'argent en surplus qui rapporte sans effort plus que ne rapporte le travail. Cela signifie que le travail humain est un moyen pauvre de survie et que l'intérêt (produit de l'exploitation du travail des autres) apporte riches-*

*se et puissance.*

*- Le néo-libéralisme est basé sur la puissance car il accélère sa survie en fusions de méga-sociétés afin de garantir, non le travail, mais le surplus aux investisseurs. Cette guerre est devenue napoléonienne sinon hitlérienne dans son esprit.*

*Alors, où sont les idéaux de partage, de respect, de l'amour du prochain? Est-ce qu'un boursicotier qui déprécie une monnaie au profit d'une autre aime son prochain qui dépend de la monnaie attaquée comme lui-même qui cherche à s'enrichir? Est-ce qu'un manager actionnaire qui assure l'intérêt du capital au dépend des places de travail et du développement régional respecte son voisin? Où est le refus des tentations de puissance que manifeste Jésus face à Satan?*

*Pourtant quelques idées intéressantes s'entendent.*

*- L'Évangile n'est pas une utopie pour l'au-delà. Dieu est seul juge de cela. L'Évangile est une utopie pour le quotidien.*

*- Un salaire de survie garanti pour tous et prévu par contrat et une participation due à la compétence ou à l'engagement (non au bon vouloir du prince).*

*- Un «mondo», une monnaie empêchant le boursicotage des devises et stabilisant la valeur du travail et de la survie de chacun. Je regrette vraiment qu'un journal engagé au nom de l'Évangile justifie la guerre économique comme l'Église a tant justifié dans l'histoire.*

**Daniel Devaud, La Chaux-de-Fonds ■**

## Comment avez-vous pu?

*Votre numéro de septembre et le dossier «Néolibéralisme et progrès social» m'a consterné. Après l'avoir relu pour être certain d'en avoir bien saisi toutes les implications, je suis très profondément choqué en voyant un organe de l'Église s'abaisser au niveau d'un manifeste politique.*

*Que reste-t-il de l'enseignement évangélique fondamental dans un titre tel que: «Le despotisme éhonté de l'oncle Sam»? Par souci d'équité, vous donnez la parole à un David de Pury, mais vous l'illustrez d'une manière qui influence le lecteur en faveur du parti pris du dossier. Un article qui se borne à la lutte syndicaliste contre «le rouleau compresseur néolibéral» est déplacé dans la VP. Mais je le trouve bien plus honnête que le «p'têtre ben qu'oui, p'têtre ben qu'non» d'un théologien («La Bible aime-t-elle les riches?»). Quand au «christianisme social», je me demande ce que Calvin dirait d'un terme pareil. Aussi, je protesterai très vivement en disant que si nous voulons être fidèles à Celui qui est venu pour nous sauver sur la croix, nous ne parlerons jamais de christianisme, sans oser y ajouter quoi que ce soit.*

*Enfin, vous consacrez une page entière, intitulée «Figures croyantes» à Khomeiny. Pour moi, voilà bien qui justifie les réticences exprimées à notre égard dans la Déclaration du Vatican dite «Dominus Iesus».*

*Votre dossier montre les dérives du monde qui sont bien réelles. Mais elles ne vont pas exclusivement dans le sens que vous dénon-*

*cez. Regardez un peu du côté des pays où les luttes ont permis d'instaurer «la dictature du prolétariat». Qu'est-il advenu de la liberté et de la dignité humaine?*

*Le système politique sous lequel nous vivons multiplie lois et règlements. Il est en train de nous «remettre sous le joug», tout en filtrant le moucheron et en laissant passer le chameau. Plutôt que contre le néolibéralisme, il serait temps de protester contre la légèreté avec laquelle nous confions à l'État les responsabilités que nous devrions prendre nous-mêmes. Nous acceptons par là de nous transformer en assistés sociaux permanents!*

*Ceci dit, il faut ajouter que le chrétien sait que le monde est gouverné par un Prince qui n'est pas le sien. Le chrétien est «dans le monde», mais il n'est pas «du monde». Il ne croit en aucun système politique, ni de droite, ni de gauche. Il croit et il se confie en un Dieu Tout-Puissant, qui dirige toutes choses, encore et même aujourd'hui. Mais il le fait à sa façon. Aussi le chrétien n'émet pas de jugements, il ne condamne pas, tout au plus écrit-il une lettre au rédacteur en chef de son journal. Il œuvre dans le petit cercle de ses compétences personnelles et prie pour ce qui en sort. Il n'attend rien du monde, ni de ses systèmes, ni de ses lois.*

**Un protestant protestant: Jean-Didier Bauer, Bevaix ■**

# Le monde (en)chanté de la **comédie musicale**

Pour sa 20<sup>e</sup> édition, le séminaire de cinéma du Louverain nous entraîne à la découverte du genre cinématographique qui fait rêver entre tous... la comédie musicale! Hollywoodienne, indienne, française ou égyptienne, la tradition du film dansé et chanté a donné au Septième Art nombre de chefs-d'œuvre inoubliables à voir ou à revoir du 1er au 3 décembre prochain.



Loie Fuller, sublime, dans la «Danse serpentine»

La vue No 765 du catalogue des frères Lumière montre vers 1897 la danseuse Loie Fuller en train d'exécuter la «Danse serpentine». Coloriée au pinceau (à même la pellicule), cette «vue» consacre la toute première apparition de la danse au cinéma. La danse, la couleur: deux des trois éléments clefs qui fondent la comédie musicale sont déjà au rendez-vous. Manque encore le son. Soucieux de prouver aux spectateurs de l'époque la supériorité du cinématographe (qui restitue le mouvement) sur la photo, les cinéastes primitifs truffent leurs vues de danses endiablées, espagnoles, basques, bohémiennes ou «japonaises» - même un génie fondateur comme Méliès n'hésite pas à incorporer dans ses «films à trucs» des moments de danse.

## Dans le monde entier

Fasciné par le pouvoir de la fiction, le

public des origines se lasse très vite de ce genre d'intermède tout en entrechats qui cassent le fil de l'histoire. L'expression chorégraphique est dès lors congédiée du grand écran. Cette absence prend fin avec la projection, en octobre 1927, du premier film parlant (ou plutôt chantant), «Le chanteur de jazz» de l'Américain Alan Crosland. L'apparition du son, troisième et dernier élément constitutif de la comédie musicale, va peu à peu permettre l'avènement de cette dernière. En quelques années, ce nouveau genre cinématographique s'impose dans le monde entier, parfois même de façon hégémonique dans des pays «lointains» comme l'Inde ou l'Égypte où il actualise des traditions culturelles millénaires - d'où son succès phénoménal. Bombay (bientôt surnommée Bollywood) devient le centre de production des «All India Films» et

fabrique à la chaîne des comédies musicales dont la réalisation est soumise à un code rigoureux, qui détermine à l'avance le nombre et la durée des numéros chantés et dansés.

## On danse à Hollywood

Aux États-Unis, partie du «show» par excellence, l'apparition de la comédie musicale est une aubaine pour Hollywood qui voit en elle le type de cinéma qui correspond le mieux à son idéal de l'«entertainment». Mais les pionniers du genre butent contre la même difficulté que leurs prédécesseurs du Muet et peinent à trouver un bon équilibre entre l'histoire à raconter et les passages de danse imposés. Dans la plupart des cas, cette «histoire» est un prétexte qui doit céder le pas devant des numéros musicaux constituant les véritables «morceaux de bravoure» du film - d'où cette impression de superficialité, de légèreté convenue, qui, à l'époque, est surtout l'apanage de l'opérette. Certains grands studios trouvent alors une première parade en situant les intrigues dans les coulisses du spectacle, ce qui a pour avantage de ne pas rompre l'unité du récit; les numéros chorégraphiques étant dansés sur scène, «en situation». Plus que le montage, c'est la distinction naturelle d'un Fred Astaire qui «fait raccorder» entre un quotidien trivial et l'état de grâce que suscitent la danse et le chant.

## Le grand tournant

Dans les années cinquante, c'est le grand tournant: à la Métro-Goldwyn-Mayer (MGM), un certain Arthur Freed incite les grands metteurs en scène du studio à prendre plus de risques. Stanley Donen et Vicente Minelli ont alors le geste «révolutionnaire» de surmonter la discontinuité entre danse et réalisme en jouant ouvertement la carte du rêve. Ils orientent dès lors leurs scénarios dans une pers-





## Sans phrases



Fred Astaire et Gene Kelly dans «That's Entertainment, part 2»

pective onirique, volontairement irréaliste où la danse et le chant peuvent surgir sans heurts, en imposant au monde son rythme et son mouvement. Quand Gene Kelly chante et danse sous la pluie, il ne subsiste plus aucune différence entre l'espace chorégraphique et celui de l'«histoire» racontée - le jardin d'Eden retrouvé! Las, ces audaces, répétées, vont constituer le chant du cygne de la comédie musicale (comme genre cinématographique), car le grand public, souvent très conservateur, ne goûte guère cette

indétermination, pourtant créatrice, entre rêve et réalité.

De temps en temps, de par le monde, un grand metteur en scène renoue en solitaire avec la comédie musicale - Jacques Demy, Lars Von Trier, Guru Dutt, Francis Ford Coppola, Martin Scorsese, etc. Il se doit alors d'essayer de répondre à l'interrogation «fondatrice»... La grâce et le chant sont-ils de ce monde?

Vincent Adatte ■

### Cinéma, séminaire, Louverain

Eh oui, le «séminaire de cinéma du Louverain» - un intitulé un peu trop sévère que ses actuels animateurs souhaiteraient modifier - a déjà une longue histoire derrière lui. Lancé dès 1980 par Freddy Landry et Denis Müller (directeur du Centre à l'époque), il a traité le meilleur du cinéma en faisant découvrir à un public plus ou moins dense selon les circonstances les œuvres de cinéastes essentiels comme Akira Kurosawa, Martin Scorsese, John Huston, Pier Paolo Pasolini, Carl Theodor Dreyer, Krzysztof Kieslowski, Jean Renoir, Fritz Lang, Satyajit Ray, Robert Bresson, etc.

#### Emotions «grand écran»

Quelquefois, Le Louverain a aussi fait son cinéma en privilégiant une approche thématique - western, cinéma muet ou la comédie musicale pour sa prochaine et vingtième édition. Toujours agendé au premier week-end de décembre, le «Séminaire» dans sa forme actuelle, propose des projections vidéos sur grand écran présentées du vendredi soir au dimanche après-midi. Chaque film projeté est précédé d'une présentation «fouillée» et chacun peut discuter ferme une fois le mot «fin» apparu! Ultime précision: depuis peu, les repas pris dans le cadre de ce week-end toujours très animé s'inspirent de l'œuvre ou du thème cinématographique abordé. (vad)



Photo: P. Bohrer

## Frédéric Hammann

### Pasteur de l'Ensemble Val-de-Ruz Ouest

#### L'autre métier que vous auriez aimé exercer?

- En fait, il y en a beaucoup! Je n'en citerai que deux: chercheur, dans le domaine de la médecine par exemple, ou une activité en rapport avec la géopolitique.

#### Votre définition du bonheur?

- Un soir d'été au bord de l'eau, avec... une dogmatique réformée en dix-huit volumes!

#### Le personnage célèbre avec qui vous passeriez volontiers une soirée?

- Charlot, pas Chaplin mais Charlot! Déjà quand j'étais gamin, il exerçait sur moi une certaine fascination.

#### Le pire que vous puissiez imaginer?

- Que le temps s'arrête.

#### Le cadeau que vous aimeriez offrir une fois?

- Le goût de la lecture.

#### Votre principale qualité?

- La lucidité.

#### Le rêve que vous souhaitez réaliser?

- On en reparlera quand il sera devenu réalité...

#### Ce que vous détestez par-dessus tout?

- Le riz au lait!

#### Qu'est-ce qui est important?

- Regarder devant soi en sachant bien ce qu'on a derrière soi.

#### Le mot que vous préférez?

- Il y en a deux: Alliance et Espérance.

#### Si vous étiez un objet...

- Je serais un petit carré de voile au haut d'un trois-mâts.



## Des femmes aux prises avec des **problèmes aigus** de notre société

Le 20 novembre prochain aura lieu la 3<sup>e</sup> *Conférence Femmes* à Berne. Connaître les différentes personnes et les organismes engagés, leurs actions, leurs motivations et leurs coups de gueule, décider ensemble des démarches à entreprendre dans les prochaines années, tels sont résumés les buts de cette manifestation. Béatrice Perregaux-Allisson y représentera l'EREN.



cours de grossesse n'est juridiquement pas une personne et n'a donc pas de droits. Peut-on pour autant considérer le fœtus comme une chose et l'utiliser pour des recherches scientifiques? Les hôpitaux n'ont pas de pratique unifiée. La *Conférence Femmes*, en collaboration avec la FEPS et la «Stiftung Diakoniewerke Neumünster» (Zürich) convoque un séminaire pour les professionnels confrontés à ces questions juridiques et éthiques. Il aura lieu à Zürich en janvier 2001 et est destiné au personnel hospitalier, aux gynécologues et aumôniers. Renseignements auprès de la personne déjà mentionnée ci-dessus.

**L**a *Conférence Femmes* groupe au niveau fédéral des délégués des Eglises et de nombreux groupements de femmes. C'est une plate-forme fascinante par la diversité des opinions présentées, de personnes très conservatrices à des féministes militantes. Elle est un partenaire privilégié de la FEPS (Fédération des Eglises protestantes de Suisse) sur toute question concernant les femmes. Deux sujets profondément humains canalisent actuellement les réflexions et les actions de la *Conférence Femmes*:

- la thématique du deuil des grossesses perdues ou morts périnatales;
- la violence faite aux femmes hors de l'Eglise et dans l'Eglise. Cette thématique est abordée dans le

cadre de la décennie «Vaincre la Violence» (2001 – 2011) lancée par le COE (Conseil Œcuménique des Eglises).

### **Précieuse référence**

Il y a beaucoup plus d'enfants mort-nés ou perdus en cours de grossesse qu'on ne l'imagine généralement. C'est à chaque fois un événement individuel particulier, qui touche autant la mère que le père. C'est aussi une expérience que d'autres ont vécu, une situation de fragilité que des règles doivent protéger. Comment faire le deuil d'un espoir interrompu, d'une vie qui s'arrête avant d'avoir vraiment commencé? Certains hôpitaux proposent des enterrements, d'autres se chargent simplement de faire disparaître les foetus.

En 1994 déjà, la commission féminine de la FEPS avait créé une liturgie à l'adresse des pasteurs qui cherchent des mots et des informations pour accompagner les parents dans leur deuil. Le but de ces cérémonies est de prendre congé de cet enfant qui n'a pas vécu, de dire à Dieu son incompréhension et sa douleur, de remettre l'enfant à Dieu et de demander à Dieu sa paix. Ces liturgies peuvent se vivre dans un cercle plus large, mais aussi en couple ou en famille. Elles peuvent être commandées auprès de: Elisabeth Stupf, FEPS, C.P., 3000 Berne 23; tél. 031/ 370 25 30; fax : 031/ 370 25 09. En plus de la dimension humaine, les enfants avortés ou mort-nés posent des questions éthiques et juridiques. Un enfant perdu en

### **Inqualifiable, insupportable...**

*«J'avais 16 ans et j'en avais assez de la pauvreté et des frustrations de la vie en Pologne. J'ai rencontré un homme qui venait de Hollande; il m'a dit que je pourrais trouver un bon travail en Occident et gagner beaucoup d'argent. Il m'a proposé de m'y emmener et, sans prévenir mes parents, j'ai accepté et l'ai suivi. Une fois arrivés en Hollande, il m'a demandé de lui remettre mon passeport. Lorsque ce fut chose faite, j'ai entendu la clé tourner dans la serrure. J'étais prisonnière dans une chambre à l'étage. Lorsque l'homme revint, il me dit qu'il n'avait pas trouvé de travail pour moi, mais que je pourrais gagner de l'argent en ayant des rela-*



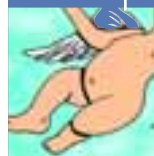
Photos: P. Bohrer

*tions sexuelles avec des hommes. Alors que je refusais, il m'enferma de nouveau et me dit que je n'aurais rien à manger jusqu'à ce que je me soumette. J'étais piégée dans le cercle vicieux de la prostitution.»*

Cette citation est extraite d'une brochure de la Conférence des Eglises Européennes. Selon l'organisation internationale des migrants, en 1995, près de 500'000 femmes ont fait l'objet d'une traite illégale vers les pays de l'Union Européenne. En raison de la situation économique incertaine qui règne en Europe centrale et de l'Est, cette tendance alarmante se poursuit. Je sais que ce sujet est en train de venir à la mode. Mais en tant que femme, chrétienne et consciente, je

ne peux pas rester calfeutrée dans nos réunions d'Eglises si à quelques rues de là, une sœur humaine endure le pire. Si nous sommes tous enfants de Dieu, cette femme est ma sœur. Le respect de chaque être humain, élément fondamental de la foi chrétienne, nous oblige à combattre cette nouvelle forme d'esclavage. Elle est un des aspects parmi de nombreux autres (violence conjugale, langage, structures...) où se joue la volonté de construire un monde plus juste, où il fasse bon vivre, hommes et femmes ensemble, avec chacune, chacun nos forces, compétences et sensibilités.

Béatrice  
Perregaux-Allisson ■



## Paradisique

Un petit air de paradis a soufflé lors de la dernière cérémonie de consécration, le 1er octobre à La Chaux-de-Fonds. Carmen Burkhalter, la prédicatrice du jour, a invité Dame Sagesse dans son message. Refusant de s'adresser aux seuls consacrés, elle a ouvert les cieux de la cérémonie à toute l'assemblée présente. N'en déplaise à ceux qui auraient voulu un envoi en mission spécifiquement adressé aux nouveaux ministres. Le message a rappelé à chacun que l'Eglise se construit avec tous ses membres et non pas autour de ses seuls ministres. Accompagnés de Dame Sagesse, l'envoyée de Dieu, nous irons tous au paradis.



## Infernal

Evénement joyeux et solennel de la vie de l'Eglise réformée neuchâteloise, la cérémonie de consécration a aussi eu son petit goût de soufre. L'assemblée a été reçue avec des mots qui soulignaient la joie de l'EREN d'accueillir quatre nouveaux ministres. Hélas, le ton sinistre sur lequel ces mots ont été prononcés nous a fait nous demander quelle catastrophe nous avait réunis ce jour-là. Et si l'Eglise protestante cessait de fixer la cérémonie de consécration en même temps que la fête des vendanges? Elle pourrait alors goûter à la fête et, pourquoi pas, se laisser inspirer par le ton réjouissant des Neuchâtelois au moment de la récolte. L'enfer, ce n'est pas toujours les autres.



# Dessine-moi une prière!...

Des cylindres sumériens ou des Textes des pyramides jusqu'aux sites de recueillement sur Internet, il y a place pour des quantités de livres de prières... «Les Très Riches heures» du Duc de Berry et leurs splendides miniatures du XVe siècle, par exemple. Et pourquoi pas aussi «La prière, un espace de pleine liberté» de Bernadette Lopez, paru en février 2000 aux Editions Saint-Augustin?



Photo: P. Bohrer

Tiens, justement: saint Augustin... Sa définition de la prière est si belle, si appropriée, qu'on devrait toujours commencer par la citer. C'est, disait-il dans l'un de ses Sermons, «un effort affectueux vers Dieu». Donc à la fois la pensée et l'acte portés vers le divin - étant entendu que la grâce donnée par Dieu est première. En somme: le «ora» et le «labora» de la devise monastique opérant

**«Aucune prière n'est plus juste qu'une autre. Car il en va du dialogue avec Dieu.»**

tout ensemble pour un moment de vie ou pour une vie entière, consacrée ou non. Mais voilà un parrainage qui risque d'effaroucher

Bernadette Lopez et les petits personnages de son livre. Car son propos à elle est d'une touchante simplicité. «J'aime lire la Parole de Dieu, la méditer, et puis ce qu'elle a réveillé au plus profond de mon cœur», confie-t-elle.

Suivent une centaine de dessins aux traits légers qui viennent illustrer l'aujourd'hui de plusieurs versets bibliques, souvent bien choisis, pour nous mettre en scène dans nos relations avec le Père, le Fils, l'Esprit. Des dessins allègres, joyeux, avec un Dieu-le-Père tout aimant, anthropomorphisé bien sûr: barbe et robe blanches, bon sourire. Un Fils genre paroissien-de-bonne-volonté, barbu lui aussi mais en complet-veston. Et un Esprit en courant d'air, qui bien entendu souffle où il veut. Assurément, nos catéchètes, monitrices, moniteurs et leurs jeunes ouailles devraient apprécier.

### Une large palette...

Seuls les rabat-joie de la foi se demanderont s'il s'agit bien là de prière. On leur fera observer que, comme tant d'autres de son espèce, ce livre est d'abord un pré-

texte à prier, à inventer son propre effort affectueux vers Dieu, à l'accrocher au verset ou au dessin, aux deux, ou à aucun des deux. D'ailleurs, les attitudes

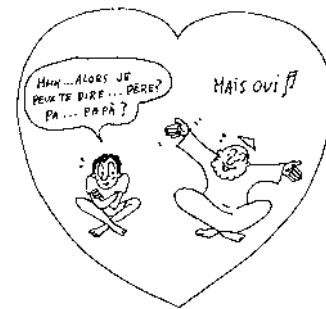
priantes sont légion. Il y a déjà deux grandes catégories de situations: la prière publique, cultivée en liturgie, en assemblée, en groupe, en dialogue; et la prière privée, individuelle, celle de ceux qui prennent à la lettre le conseil du Christ en Mt. 6, 6 et se retirent dans leur «chambre», ou qui évitent les oraisons collectives comme suspectes, à leurs yeux, d'un possible exhibitionnisme spirituel. Quant au contenu... Comment dénombrer les multiples types d'invocations, les mille nuances de la prière de louange, de gratitude, d'action de grâce, de demande, d'imploration,

d'intercession - et la réserve de ceux qui, à l'instar de certains bouddhistes japonais, invoquent le divin, mais jamais pour eux-même...

Nul besoin d'y ajouter encore toutes sortes de «prières en acte» pour se rendre à l'évidence: celui qui voudrait dresser une typologie des prières passerait à côté de l'essentiel. Aucune n'est plus juste qu'une autre. Car il en va du dialogue avec Dieu. D'un dialogue tellement entier, tellement fort (si humble soit-il) qu'il fait sauter toutes les catégories.

Michel Vuillomenet ■

"JÉSUS LEUR DIT: "QUAND VOUS PRIEZ DITES: PÈRE... (Lc. 11, 2)"



LA RENCONTRE TACÉ-À-FACE AVEC DIEU!



"VOICI LA ULTIMEUR DE DIEU AVEC LES HOMMES (...). LA MORT NE SERA PLUS" (Ap 21, 3-4)"



# L'AUTRE CHEMIN?

**J'**ai une fille, plus précieuse que tout pour moi, la prunelle de mes yeux. Son père est parti, il y a longtemps, il nous a abandonnées, et moi, j'ai dû lutter pour me débrouiller avec elle, mais j'y suis parvenue, et j'en suis fière!... Mais croyez-vous que la vie soit juste? Voici que ma fille est tombée gravement malade, et je ne sais plus que faire.

Je me suis alors approchée de ce juif, Jésus, cet homme de Dieu. Je savais qu'il était venu pour se reposer, se retirer loin de tout, et je n'osais guère le déranger... Mais avais-je le choix?

Alors, j'ai osé m'approcher de lui, et voici ce qu'il m'a dit: *«Laisse d'abord les enfants se nourrir, car il n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux chiens.»* Comment auriez-vous réagi à ma place? Cette phrase m'a bouleversée, j'ai eu envie de courir me cacher. Cette phrase réveillait tellement violemment en moi mon manque de confiance et d'estime. Oui, une femme abandonnée, rejetée déjà comme une chienne galeuse, voilà ce que j'étais. Cet homme me

le rappelait encore une fois... A quoi bon poursuivre ma lutte! Pourquoi ne pas abandonner mes efforts quotidiens et vains pour poursuivre une vie qui m'échappait toujours à nouveau?... Me laisser aller, mourir...

Et, en même temps, je sentais une colère sourdre en moi. De quel droit me traitait-il ainsi? Pourquoi la vie de ma fille valait-elle moins que celle d'une fille juive aux yeux de Dieu? Est-ce que j'allais lui cracher toute ma rancœur de l'injustice de la vie?

Ce dialogue intérieur s'est passé en quelques secondes dans ma tête, puis un sentiment de paix s'est imposé en moi. Non, Dieu ne pouvait vouloir cela. C'est vrai que Jésus avait été envoyé d'abord vers son peuple, mais Dieu voulait aussi me venir en aide. Cela, j'en étais sûre, tout d'un coup. Alors, je lui ai dit: *«Pourtant, Maître, même les chiens, sous la table, mangent les morceaux que laissent tomber les enfants.»* Et Jésus a souri, heureux, comme si je l'avais dégagé par cette phrase du poids de ce qu'il venait de dire. Notre dialogue avait permis

d'ouvrir un espace dans lequel nous nous sentions bien l'un et l'autre.

Ma fille a été guérie, et moi aussi. Je sais que je vau beaucoup pour Dieu, que j'ai ma place aux côtés des autres pour demander et recevoir de Dieu.

Probablement que je traverserai d'autres moments d'effacement, d'angoisse, de révolte, mais je sais que je peux écouter mon cœur, et qu'il y a pour moi un autre chemin, fait d'intuition et de conviction, d'humilité et de force. C'est ce chemin que je veux emprunter, et je vais proposer également à ma fille de prendre un tel chemin. Oh, elle fera aussi ses propres expériences, c'est certain, mais je crois qu'elle sentira en moi cette conviction profonde, cet appel à la vie que j'ai compris ce jour-là, et peut-être que cela l'aidera à être libre sur son propre chemin.

Une femme libérée,  
d'après Marc 7, 24-30  
Témoignage entendu par  
Delphine Collaud ■



## Voyage organisé parmi les reliquaires d'Europe



À la fin du Moyen-Âge, l'adoration des reliques était très répandue dans les églises et couvents. On conservait pieusement, dans des châsses, des ossements, parfois des membres ou des corps entiers réputés venir de martyrs ou de saints de l'Église primitive, sans oublier des objets et vêtements qui leur auraient appartenu. Calvin y voit source et prétexte à superstition et idolâtrie. Pour nous en convaincre, il nous fait visiter nombre de reliquaires de France, d'Allemagne, d'Espagne et d'Italie, se révélant un guide autorisé et facétieux. Ceux qui en restent à la caricature d'un réformateur sévère, moraliste et borné seront surpris de le découvrir plein d'humour et d'ironie. Il ne lui est pas difficile en effet de mettre le doigt sur les

incongruités qu'il y a, par exemple, à découvrir deux prépuces du Christ (l'un dans une abbaye proche de Poitiers, l'autre à Saint-Jean-de-Latran à Rome), pas moins de six fois le doigt par lequel Jean-Baptiste avait désigné l'Agneau de Dieu (!), et bien d'autres joyeusetés comme la queue de l'âne sur lequel Jésus est entré à Jérusalem (on pouvait la voir à Gênes), ou une chemise de Marie qui supposait que la Vierge fut une géante, alors qu'à l'inverse, les chaussettes de Joseph conviendraient à un petit enfant ou à un nain.

Pour ne pas tomber dans une dérision gratuite, Calvin procède avec méthode. Des reliques attribuées à Jésus, il passe à celles de la Vierge, Saint-Michel, Jean-Baptiste, pour finir par les apôtres et autres saints. Chaque fois qu'il le peut, il les situe avec précision. On apprend ainsi que c'est à Reims, sur une pierre derrière le grand autel de la cathédrale, qu'on peut contempler la forme des fesses de Jésus. Notre Seigneur se serait reposé là alors qu'il s'était fait maçon pour bâtir le portail de l'église! Mais Calvin ne veut pas céder à un humour facile. En dénonçant ces supercheries, il condamne radicalement les cultes qui s'attachent aux reliques et détournent les fidèles de l'adoration du seul Dieu vivant. Cette critique paraît-elle aujourd'hui surannée? Ce n'est pas si sûr. Outre le fait qu'on propose toujours des reliques à la vénération des pèlerins, qu'on y consacre chapelles et autels, il est une tentation qui perdure pour les fidèles de toutes confessions: enfermer dans des objets morts et des lieux faits de la main des hommes la manifestation de la grâce invisible et spirituelle du Christ.

Ceux qui aiment le français se régaleront de ce petit traité écrit directement dans notre langue. Calvin réservait le latin à ses ouvrages plus théologiques. Ici se vérifie donc sa réputation d'avoir été précurseur dans l'établissement du français comme langue littéraire.

Michel de Montmollin ■  
**Jean Calvin**, *Traité des reliques*,  
Ed. Labor et Fides, 2000

## Et si la vie décidait?...

PIERRE-PASCAL  
ROSSI

LE VOLEUR DE PLUIE



«Telle a été cette journée en Suisse et dans le monde à notre connaissance»: cette formule un brin théâtrale a rendu Pierre-Pascal Rossi familier du public alors qu'il présentait, il y a quelques années, le Téléjournal à la TSR. Aujourd'hui, ce même journaliste genevois co-anime une excellente émission qui dit avec beaucoup de poésie l'attrait des voyages et des espaces insolites.

Mais, Pierre-Pascal Rossi n'est pas à l'aise que face à la caméra: il s'adonne également avec talent à l'écriture, un moyen d'expression qu'il alimente de son goût de la découverte d'autres cultures.

Avec *Le Voleur de pluie*, il signe son deuxième roman. Une histoire, un conte plus précisément, qui traduit avec le recours à la métaphore et au symbole fréquent, la trajectoire humaine dans ce qu'elle a de fondamental et simultanément de si simple. Rossi dit la quête de sens supposé, l'humilité devant une destinée que nous ne saurons, heureusement, jamais maîtriser ni même influencer.

Le cadre dans lequel il situe ses personnages est le désert, lieu particulièrement propice à une rencontre en vérité de soi-même, sans concession, où les éléments se livrent tels qu'ils sont, bruts, renvoyant l'homme à la mesure de ses infimes limites. L'auteur y évoque la présence nécessaire du divin, l'initiation douloureuse à la sagesse, le lâcher-prise, l'acceptation que nous ne comprendrons jamais tout (rien?). Grossièrement résumé, c'est le récit du long périple, par monts et par dunes, d'un jeune homme chargé d'attraper un nuage pour le ramener au-dessus de son village afin que les siens aient enfin de l'eau. Pour capturer l'objet convoité, Awad, c'est le nom du «héros», doit apprendre à confectionner le «nœud-de-pluie»... Est-ce bien raisonnable, réaliste? Au lecteur de trouver la réponse. Peut-être en se demandant si la vie est si raisonnable et réaliste qu'on aimerait à le laisser accroire.

Laurent Borel ■  
**Pierre-Pascal Rossi**, *Le voleur de pluie*,  
Ed. Zoé, 2000Ed. Sindbad/ Actes Sud, 2000



## Méditation

### EREN 2003, c'est le pied!

«*Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles et publie la paix...*» (Esaïe 52, 7).

EREN 2003 est la nouvelle chaussure proposée à notre Eglise. Une grande pointure, certes. Afin que la paroisse nouvelle devienne botte de sept lieues, capable de franchir tous les obstacles et de contenir tous les talents indispensables à la course vers demain.

Plus sérieusement, le pied me sert à marcher, il est le symbole de ma liberté et de ma disponibilité. Les icônes montrant les pieds des personnages l'attestent pour souligner cet aspect du service de la foi. La statue de Farel, devant la Collégiale de Neuchâtel, montre sous les pieds du Réformateur ceux qu'il combattit victorieusement.

Au Moyen-Age, on représentait volontiers les statues des vertus sous forme de jeunes filles aux pieds nus, debout sur le vice opposé représenté par un démon grimaçant. Ainsi,

par exemple, la générosité foulait consciemment son avarice.

Ce combat avec mon opposé dans l'ombre commence quand je retire mon soulier ou ma sandale, et que je me permets de sentir la réalité toute nue. N'est-ce pas un sens possible de la fameuse scène du buisson ardent, quand Dieu ordonne à Moïse de se déchausser (Exode 3, 5)?

Pour que mon pied soit porteur de paix, il importe qu'il soit libre et disponible, qu'il connaisse ses semelles favorites et les retire pour servir ses proches avec délicatesse et qu'il affronte ainsi dénudé, sans protection, les rigueurs très concrètes du chemin à suivre avec le Dieu vivant.

EREN 2003, c'est le pied pour notre Eglise! C'est une occasion de moins se casser les pieds et de retirer nos chaussures étriquées, pour marcher librement dans la mission d'avenir auprès de notre canton, à la suite de Jésus, notre Roi laveur de pieds.

Alexandre Paris ■

## Culture

### Toutes ces fois qu'il était...

Si enfouis soient-ils dans les méandres de la mémoire, ils constituent le fondement de notre imaginaire: de Peau d'Ane au Petit chaperon rouge, de Cendrillon au Chat botté ou à Blanche-Neige, leurs aventures, leurs démêlés avec la vie, les injustices dont ils ont été les victimes, leur innocence, leur ingéniosité nous ont fait trembler, pleurer, aimer, nous ont transportés, assaillis, révoltés...

Aujourd'hui, ces personnages extraordinaires sont là, sous nos yeux, comme revenus d'un long périple. Le Musée de Pully (VD) leur consacre en effet, jusqu'au 4 février 2001, une exposition qui marie dessins, sculptures, marionnettes, et séances où des histoires sont mises en mots. Et ils sont tous présents, des plus anciens aux contemporains: fées et sorcières, ogres et lutins, animaux fabuleux, princesses, preux chevaliers, sirènes, tantôt candides, charmeurs, un brin magiciens, tantôt espiègles, malicieux, apprentis démons... Tous, vous dis-je: des créatures du Danois Andersen (Le vilain petit canard, etc.), à celles de Perrault, de Grimm, en passant par Pinocchio,

et une escorte de figures de contes d'autres cultures, tant il est vrai que les merveilles, contrairement à ce que voulait nous faire croire Lewis Carroll, ne sont par bonheur pas confinées à un pays.

Que vous soyez parents, grands-parents, parrains ou marraines, l'événement est incontournable: suivez le lapin blanc qui vous servira de guide. Et pour ceux que le crochet par l'enfance ne comblerait pas, ceux pour qui un ancrage dans le «sérieux» de la culture est indispensable, signalons que l'institution pulliérane propose au regard, dans le même contexte, une série intéressante de documents de l'œuvre écrit et pictural d'Andersen, prêtés par le Musée d'Odense qui porte son nom. Un espace du bâtiment accueille en outre une correspondance échangée entre Ramuz et Henri Pourrat, écrivain français (Prix Goncourt) qui a consacré les douze dernières années de sa vie au conte. Enfin, précisons qu'un des deux dessinateurs de cette exposition hors du réel est neuchâtelois: il s'agit d'Alex Rabus.

Laurent Borel ■



## Rendez-vous

Suite de la page 17

# Les *armes* à donner aux adolescents

### Les bonnes questions

Si les deux premiers outils de résistance sont relativement faciles à transmettre aux jeunes, le troisième nécessite un investissement en temps largement plus conséquent. Cette tâche est celle de l'enseignement de la religion. Mais pas n'importe quel enseignement, il s'agit de découvrir la religion comme une dimension importante de l'histoire des hommes, comme une tradition qui propose différents projets de vie. L'ensei-

*«Il s'agit de découvrir la religion comme une dimension importante de l'histoire des hommes, comme une tradition qui propose différents projets de vie»*



Photo: L. Borel

*On croit rêver!!! C'est pour se prémunir de ce genre d'inepties qu'il convient de donner aux jeunes les moyens d'être lucides.*

gnement consiste à présenter ces différentes religions et à passer leurs projets de vie respectifs au crible critique du respect de la vie. Ce respect pourrait être formulé autour de trois axes: la vision de l'être humain, la tolérance et la violence. L'instrument de résistance serait ainsi constitué d'une grille de lecture critique des projets de vie religieux. A titre d'exemple, citons quelques questions possibles. Dans le domaine de la vision de l'être humain: quelle est la place des enfants, de la femme, de l'étranger, des vieux dans le projet de vie proposé par une religion? Qu'est-ce qui fait la valeur d'un être humain? Dans le domaine de la tolérance: quelle est l'importance de la démocratie? Comment les autres religions sont-elles perçues? Prétend-on détenir la Vérité dernière? Notre communauté est-elle la seule

valable? Dans le domaine de la violence: certaines erreurs méritent-elles l'exclusion, le bannissement ou même la peine de mort? Existe-t-il une guerre juste? Peut-on faire pression sur quelqu'un pour le contraindre à adhérer à certaines idées? Ainsi informé, le jeune pourra «rencontrer» des propositions religieuses en connaissance de cause et il sera armé contre les marchands de produits dangereux. La culture religieuse représente le troisième outil de résistance. A mon avis, la culture religieuse est l'outil de résistance le plus important. Malheureusement l'école publique le néglige parfois et les Eglises ont un mal fou à être critiques avec leur propre tradition.

Maurice Baumann ■

JAB/P.P.  
2002 Neuchâtel

RETOUR: EREN,  
case 531/2001 Neuchâtel  
(sauf La Chaux-de-Fonds)